

# Römische Zeit = Epoque Romaine = Età Romana

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse = Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology**

Band (Jahr): **91 (2008)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Arbon TG, Kapelle St. Johann [2007.035]  
siehe Mittelalter

#### Arnex-sur-Orbe VD

CN 1202, 529 740/171 740. Altitude env. 540 m.  
*Date de l'intervention:* février 2007.  
Constat archéologique (transformation de bâtiment).  
Nouveau site.  
Habitat.

Les travaux de transformation d'une grange villageoise ont occasionné la destruction d'une couche de sédiment brun-noir charbonneux d'une épaisseur d'environ 30–40 cm contenant des matériaux de construction et du mobilier (récipients en céramique et verre, fragments métalliques ...) d'époque romaine. Le constat archéologique effectué sur les lieux n'a permis d'observer que très localement les sédiments encore en place sous les fondations de la grange. Aucune structure archéologique n'a été repérée. Il n'est donc pas possible de préciser l'origine et la signification de ces vestiges. La présence de mortier de tuileau, de fragments de *tubuli* et de canalisations en terre cuite plaide toutefois en faveur de locaux chauffés à fonction thermique appartenant peut-être à une *villa rustica*. Plusieurs tessons de récipients en terre sigillée ornée et lisse, originaires de Gaule du Centre, sont attribuables au 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

*Mobilier:* céramique, verre, métal, tuiles, briques semi-circulaires, *tubuli*, canalisations en terre cuite.

*Datation:* archéologique. 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C.  
*Archéologie cantonale VD, C. Wagner.*

#### Augst BL, Obermühle (Grabung 2007.051)

LK 1068, 621 107/264 839. Höhe 278 m.

*Datum der Grabung:* April–September 2007.

*Bibliographie der Fundstelle:* K. Stehlin, JbSGU 21, 1929, 77; J. Rychener, JbAK 23, 2002, 58–62 (Grabung 2001.053+054); H. Sütterlin, JbAK 23, 2002, 78f. (Grabung 2001.067); J. Rychener, JbAK 26, 2005, 73f. (Grabung 2004.051); M. Spring, JbAK 28, 2007, 73–79 (Grabung 2006.051); JbAS 90, 2007, 162.

Geplante Notgrabung (Bau von Einfamilienhäusern). Grösse der Grabung 207m<sup>2</sup>.

Siedlung/Strasse/Platz.

Die Fortsetzung der Grabung Obermühle schloss sich nördlich an die Grabungsfläche von 2006 an und umfasste vor allem den Aufbau und die Linienführung der römischen Nordrandstrasse sowie den Spickel zwischen ihr und der Heilbadstrasse. Einen nur marginalen Raum nahmen in der Kampagne von 2007 indes Teile der Wasserversorgung von Augusta Raurica ein. Lediglich ein kurzes Stück einer schon bekannten Teuchelleitung konnte weiterverfolgt werden.

In der Frühphase ihrer Benutzung war die Flur Obermühle eine Schotterplanie, von der jedoch weder Grösse noch Verwendungszweck genau bekannt ist. Erste feine Karrenspuren in Richtung der künftigen Strassen lassen aber die spätere Funktion als Wegscheide bereits erahnen. Die Planie war räumlich gegliedert, wie einzelne lose Staketentreiben oder auch Steinrollierungen belegen.

Auf diese Planie wurden, sehr wahrscheinlich etwa in der 2. H. 1. Jh. n. Chr., die Koffer der römischen Nordrand- und Heilbadstrasse aufgeschüttet. Randliche Streifen aus Flussgeröllen entlang der Nordrandstrasse dienten den römischen Strassenbauern als Markierung für den Verlauf des aufzuschüttenden Strassenkoffers

und ermöglichen einen kleinen Einblick in die römische Strassenbaupraxis. Der Koffer selbst wies eine Zweiteilung auf: eine harte, stellenweise mit Mörtel gefestigte Fahrbahn im südlichen Teil sowie einen eher weichen, mergeligen Bereich. Ob dieser, wie von Plutarch beschrieben, der gesamten Strasse entlang zog und der Reiterei diene, müssen weitere Untersuchungen weisen.

Gegen Norden wurde die Nordrandstrasse von einer Portikus begrenzt, deren zugehörige Bebauung im 19. Jh. wahrscheinlich dem Kiesabbau für den modernen Eisenbahnbau zum Opfer fiel.

Im stratigraphisch jüngeren Spickel zwischen Heilbad- und Nordrandstrasse wurde ein durch modernen Leitungsbau stark gestörtes Gebäude gefasst. Der Bau, dessen Form und Verwendung durch künftige Untersuchungen abzuklären bleibt, wies zur Nordrandstrasse hin eine Holzportikus auf. An der Südseite stiess das Haus an den letztes Jahr untersuchten und möglicherweise ebenfalls überdeckten Laufbrunnen an. Interessant ist das Übergreifen auf den Platz zwischen beiden Strassen. Dadurch wurde der Querverkehr zwischen Heilbad- und Nordrandstrasse gleich in mehreren Schritten stark abgelenkt. Da das Gebäude mit der *via urbana* öffentlichen Raum beanspruchte, ist nicht auszuschliessen, dass es ebenfalls eine öffentliche Funktion hatte.

Die archäologischen Untersuchungen der Verzweigung von römischer Nordrand- und Heilbadstrasse zeigen deutlich das wissenschaftliche Potential urbaner Verkehrswege für die Erforschung der Stadtgeschichte antiker Siedlungen.

*Faunistisches Material:* unbearbeitet, im Römermuseum Augst.

*Probenentnahme:* Sedimentproben, unbearbeitet, im Römermuseum Augst.

*Datierung:* archäologisch. 1.–4. Jh. n. Chr.

*Ausgrabungen Augst, M. Spring.*

#### Avenches VD, Les Tourbières, Nécropole

CN 1185, 570 560/193 650. Altitude 434 m.

*Date des fouilles:* mars–septembre 2007.

*Références bibliographiques:* D. Castella, Aux Portes d'Aventicum. Doc. MRA 4. Avenches 1998; D. Castella/H. Amrein/A. Duvouchelle et al., La nécropole gallo-romaine d'Avenches «En Chaplix», fouilles 1987–1992. CAR 77/78, Aventicum IX/X. Lausanne 1999; Chroniques des fouilles 2007. BPA 49, 2007, à paraître.

Fouille préventive programmée (extension de la zone industrielle). Surface de la fouille env. 500 m<sup>2</sup>.

Nécropole. Edifice funéraire.

Les sondages préliminaires réalisés dans le cadre de la construction d'un complexe industriel à 300 m env. au nord-est de la ville romaine, ont permis la découverte d'une nouvelle nécropole et d'un petit édifice funéraire à une trentaine de mètres de l'extrémité du canal aménagé au 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C. entre le lac de Morat et la *villa* suburbaine du Russalet. Partiellement fouillé lors des travaux autoroutiers des années 1989–91, ce secteur *extra muros* particulièrement riche en vestiges antiques (fig. 18) se révèle désormais comme l'une des zones d'activité les plus dynamiques d'Aventicum.

La *nécropole* (fig. 18,8): explorée sur une surface d'env. 500 m<sup>2</sup>, son extension maximale n'a pu être précisée et seule sa limite occidentale est connue, matérialisée par un large fossé. Quelques 150 sépultures ont été exhumées. Parmi celles-ci, on dénombre une centaine de tombes à incinération, dont près de la moitié avec urne cinéraire, le plus souvent des céramiques à usage domestique en remploi, coiffées d'un couvercle. Pour le reste, les sépultures à incinération consistent en de simples fosses, à ossements dispersés ou à concentration d'ossements. Un *ustrinum* et deux *busta* ont en outre été fouillés. Dans l'une de ces structures de créma-

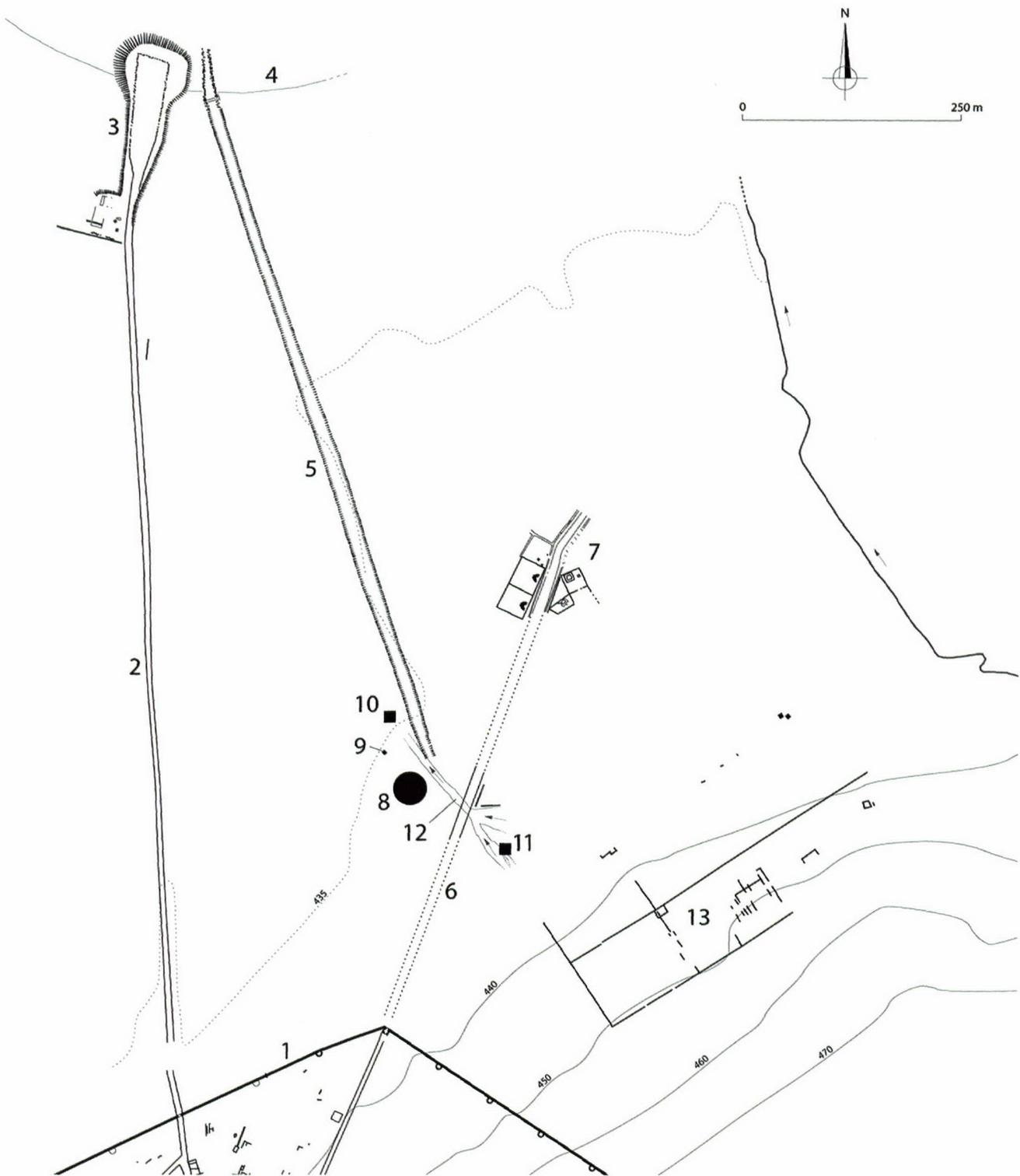


Fig. 18. Avenches VD. Plan schématique des vestiges *extra muros* au nord de la ville antique. 1: enceinte romaine; 2: route du port; 3: port; 4: lac de Morat; 5: canal; 6: route du nord-est et pont en bois; 7: monuments funéraires et sanctuaires d'*En Chaplix*; 8: nécropole; 9: édifice funéraire; 10: moulin hydraulique; 11: moulin hydraulique d'*En Chaplix*; 12: cours d'eau; 13: villa du Russalet. Document Site et Musée romains d'Avenches, avec la collaboration de D. Castella.

tion, les vertèbres du défunt étaient encore en connexion parmi des restes d'offrandes et de planches calcinées. Enfin, d'autres structures en creux ne contenant, que de rares ossements humains (fosses à offrandes, fosses à cendres ou dépotoirs) sont apparues. Plus de quarante inhumations ont été mises au jour, dont la moitié contenaient des nouveaux-nés. Adultes et enfants étaient enterrés soit en pleine terre, soit dans un cercueil. Dans ce dernier cas, des offrandes étaient généralement déposées aux pieds du défunt. L'étude dendrochronologique de quatre cercueils (*termini post quos* pour l'abattage des bois compris entre 155 et 184 apr. J.-C.) ainsi que les premières indications fournies par l'abondant mobilier céramique et les quelques 40 monnaies récoltées, invitent à situer l'occupation de la nécropole durant la 2<sup>e</sup> moitié du 2<sup>e</sup> s. de notre ère, époque de laquelle datent aussi deux sépultures particulières de chevaux (fig. 19).

*L'édifice funéraire* (fig. 18,9): conservé uniquement au niveau de ses fondations, un petit édifice funéraire a été découvert au nord de la nécropole. De plan quadrangulaire (dimensions intérieures 3.20×2.50 m), cette construction abritait une tombe à inhumation en cercueil orientée nord-sud. Rouverte ou pillée à une époque indéterminée, cette sépulture privilégiée ne recelait plus que de rares ossements et du mobilier funéraire résiduel: éléments de pyxide en os, débris de récipients en verre, fragment de miroir, ainsi que plusieurs objets ayant sans doute servi d'amulettes protectrices. Quelques récipients en verre ont par ailleurs été retirés de sa fosse d'implantation. Soumis à une analyse dendrochronologique, les planches du cercueil, débitées dans un sapin blanc, ont permis d'avancer pour le monument un *terminus post quem* de 170 apr. J.-C.

Trois autres sépultures ont été découvertes à proximité du bâtiment. La première, située au nord, a livré un cercueil contenant la dépouille d'un jeune enfant, au pied duquel avait été déposée une coupelle en guise d'offrande. Les deux autres tombes - une inhumation de bébé en cercueil et une incinération en urne - étaient implantées quant à elles près de l'angle sud-ouest du monument. Leur datation est incertaine.

*Mobilier archéologique*: céramique, monnaies, métal, os, verre, bois, pierre. Déposé au MRA.

*Matériel anthropologique*: ossements brûlés et non brûlés.

*Prélèvements*: ossements humains, faune, bois pour conservation, sédiments.

*Datation*: archéologique; numismatique; dendrochronologique. 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

*Fondation Pro Aventico, N. Vuichard Piguéron.*

### Avenches VD, Les Tourbières, moulin hydraulique

CN 1185, 570 560/193 650. Altitude 434 m.

*Date des fouilles*: mai-juin 2007.

*Références bibliographiques*: D. Castella, Le moulin hydraulique gallo-romain d'Avenches «En Chaplix». CAR 62, *Aventicum* VI. Lausanne 1994; D. Castella/T.J. Anderson, Les meules du Musée romain d'Avenches. BPA 46, 2004, 115-169; Chroniques des fouilles 2007, BPA 49, 2007, à paraître.

Fouille préventive programmée (extension de la zone industrielle). Surface de la fouille env. 200 m<sup>2</sup>.

Moulin hydraulique.

Les vestiges d'un moulin hydraulique ont été dégagés à env. 60 m au nord de la nécropole mise au jour à l'extrémité du canal inférieur d'Aventicum (fig. 18,10). Il s'agit de la seconde installation de ce type formellement attestée à Avenches avec celle d'En Chaplix, découverte à 200 m de là en 1990 (fig. 18,11).

Le moulin a été établi sur le cours d'un ruisseau déjà comblé à ce moment-là (fig. 18,12), et dont les niveaux inférieurs ont notamment livré plusieurs dizaines de monnaies. Un système de captage et de dérivation à partir d'un proche bras de rivière a été certainement mis en œuvre pour son alimentation en eau. Dans ce secteur très perturbé par des phénomènes d'érosions fluviales

contemporains et postérieurs à l'époque romaine, aucune structure d'amenée d'eau ni aménagement visant à contrôler le débit du bief n'étaient toutefois conservés.

L'absence de toute trace de structure maçonnée laisse supposer que le moulin était construit entièrement en bois. Répartis sur une surface d'env. 70 m<sup>2</sup> (env. 6×12 m), les vestiges consistaient en une septantaine de pieux, poteaux, planches et planchettes, essentiellement en chêne, relativement bien conservés grâce à l'humidité du sous-sol (fig. 20).

Les éléments porteurs du bâtiment consistaient en une vingtaine de pieux à fond plat de section carrée de 30-50 cm de côté pour une longueur conservée d'env. 1.30 m. Formant deux rangées parallèles, ces pieux permettent d'esquisser à titre de première hypothèse de travail une plate-forme d'une douzaine de mètres de longueur pour une largeur d'au moins 2 m. Quelques pieux du même type, décalés et moins profondément implantés, remplissaient au sein du bâtiment une fonction sans doute secondaire. Parallèle aux précédentes, une troisième rangée d'une douzaine de poteaux de section quadrangulaire (env. 25×15 cm) taillés en pointe, marquait la limite ouest de l'installation. La fonction au sein du bâtiment de ces pieux, distants d'env. 70 cm et d'une longueur conservée atteignant 2.30 m, doit encore être déterminée.

C'est dans l'espace d'env. 2 m compris entre cette rangée latérale et la plate-forme supposée du moulin que devait se trouver le canal d'alimentation en eau de la meunerie. Celui-ci n'était conservé qu'à l'angle nord-ouest du moulin, sous la forme de deux petits canaux parallèles accolés, composés de planches de chêne et de résineux longues de 3 m reposant sur des traverses horizontales. Différents indices laissent à penser que la roue - dont aucun élément n'a été retrouvé - actionnant le dispositif d'engrenage pourrait s'être trouvée à la hauteur de cette double canalisation. Le canal de fuite est attesté sur une quinzaine de mètres en aval du moulin par quatre traverses disposées perpendiculairement à 3 m d'intervalle, l'une d'elles présentant encore une large échancrure destinée au logement des planches de fond et de parois de la canalisation. Le mobilier issu des niveaux d'abandon du moulin comprenait les débris de plusieurs meules de basalte et de granite de 60-70 cm de diamètre qui s'apparentent aux quelques 20 *catilli* et 17 *metae* hydrauliques recensées sur le site. De nombreuses ferrures et clous de grandes dimensions ont également été collectés.

*Mobilier archéologique*: céramique, monnaies, métal, os, verre, bois, pierre. Déposé au MRA.

*Prélèvements*: bois pour conservation, faune, sédiments.

*Datation*: archéologique; numismatique; dendrochronologique. 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

*Fondation Pro Aventico, P. Blanc.*

### Baar ZG, Chriesimatt

siehe Bronzezeit

### Baden AG, Bäderstadt: Thermalbad, Hotels Verena Hof, Ochsen und Bären sowie «Hinterhof» und Mättelipark (B.007.1, B.007.2, B.007.3)

LK 1070, 665 950/259 300. Höhe 355 m.

*Datum der Grabung*: Oktober 2006-September 2007; Sondierungen 27.-29.3.2007.

*Bibliografie zur Fundstelle*: D. Hess, Die Badenfahrt. Zürich 1818; P. Haberbosch, Das Modell der Bäder von Baden und des Dorfes Ennetbaden. Badener Neujahrsblätter 1967, 31-54; H.R. Wiedemer, Die Entdeckung der römischen Heilthermen von Baden - Aquae Helveticae 1967. JberGPV 1967, 83-93; H.R. Wiedemer, Badener Neujahrsblätter 1969, 45-56; O. Mittler, Die Aufdeckung der römischen Bäder in Aquae Helveticae. Provincialia, 398-405. Basel 1969; M. Hartmann, Badener Neujahrsblätter 1982, 43-51. Vorabklärungen/Sondierungen.

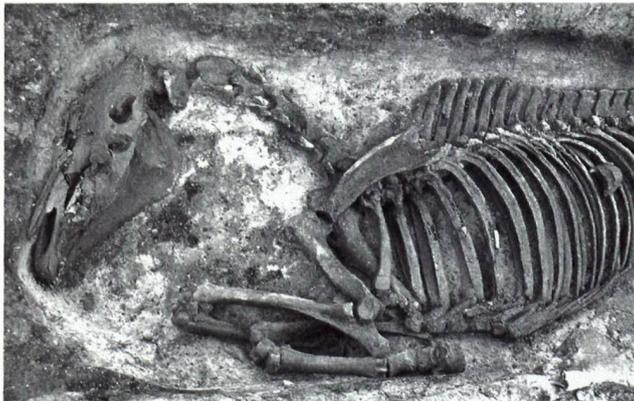


Fig. 19. Avenches VD. Nécropole des Tourbières, détail d'une inhumation de cheval. Photo Site et Musée romains d'Avenches.



Fig. 20. Avenches VD. Les vestiges du moulin hydraulique découverte en 2007, vus du sud-est. 2<sup>e</sup> moitié 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Photo Site et Musée romains d'Avenches.

#### Siedlung.

Die Thermalquellen von Baden wurden nachweislich seit der römischen Zeit gefasst und zu Badezwecken genutzt. Bereits seit dem 15. Jh. sind aus dem Bäderquartier regelmässig Funde von römischen Mosaiksteinchen, Münzen, Statuetten und Wasserleitungen überliefert. Bis Mitte 19. Jh. waren mit dem alten Verenedbad und dem Freibad zwei römische Badebecken im Gebrauch. In den Jahren 1963 und 1967-1969 kamen anlässlich des Baus des neuen Thermalbades und des Neubaus des Hotels Staadhof eindrückliche Reste der römischen Bäder zum Vorschein. Da der damalige Kantonsarchäologe H. R. Wiedemer davon ausging, dass durch die mittelalterliche und neuzeitliche Bautätigkeit sämtliche antiken Spuren im Bäderquartier bereits zerstört waren, wurde er vom Ausmass der Funde völlig überrascht. Leider erlaubten auch die seinerzeitigen Ressourcen der Kantonsarchäologie keine grossen Ausgrabungen, weshalb die damaligen Funde nur teilweise dokumentiert werden konnten. Eine kleinere Flächengrabung fand 1968 im Bereich der ehemaligen Mattenkirche statt (Leitung H. R. Sennhauser). Die Beobachtungen aus den 1960er Jahren lieferten dennoch wertvolle Informationen zum auch heute noch im Boden der Bäderstadt vorhandenen archäologischen Potential.

Nach mehreren gescheiterten Versuchen, das Bäderquartier zu erneuern und wieder zu beleben, übernahm 2006 ein neuer Investor das Thermalbad und die dazugehörenden, teilweise seit Jahrzehnten geschlossenen Hotels. Für die Neugestaltung sind die Sanierung und der Neubau grosser Gebäudekomplexe vorgesehen, wodurch erneut beachtliche Eingriffe in die archäologische Substanz verbunden sein werden. Um die archäologisch besonders sensiblen Areale und Bauten zu benennen und um das Vorgehen festzulegen, führte die Kantonsarchäologie zwischen Oktober 2006 und September 2007 umfangreiche Plan- und Archivrecherchen durch. Zudem fanden mehrere Begehungen der bestehenden Bauten statt. Im März 2007 wurden gezielt Sondierungen im Bereich des ehemaligen «Hinterhofs» zwischen dem Hotel Bären und dem «Römerbad» durchgeführt. Dabei wurden nebst Ruinen der Bäder des 17./18. und 19. Jh. auch Reste einer römischen Kulturschicht beobachtet. Archäologisch negativ blieb ein Sondierschnitt im heutigen Mättelipark ausserhalb der historischen Bäderstadt.

Die Vorabklärungen ergaben, dass nahezu im gesamten von der Planung betroffenen Bereich der Bäderstadt mit archäologischen Befunden aus verschiedenen Epochen zu rechnen ist. So sind auch unter den heute bestehenden Bauten und Einrichtungen teilweise noch grossflächig erhaltene Schichten und Baureste zu erwarten, namentlich im Park vor der Trinkhalle, wo eine bis zu 4 m mächtige,

von der Römerzeit bis in die Neuzeit reichende Stratigrafie vorhanden ist. Hier soll versucht werden, durch einen weitestgehenden Verzicht auf Bodeneingriffe die noch vorhandenen kulturgeschichtlichen Zeugnisse zu erhalten. Aber auch die Bausubstanz der Hotels Bären und Ochsen und einzelne Quellfassungen sind von grossem archäologischem Interesse.

Die Resultate der Vorabklärungen fliessen in den kommunalen Gestaltungsplan und in die Projektplanung durch den Investor ein. In den kommenden Jahren sind in der Bäderstadt von Baden Grabungen und Bauuntersuchungen grösseren Ausmasses zu erwarten.

*Archäologische Kleinfunde (anlässlich der Sondierungen):* Keramik, Baukeramik, Spolien.

*Datierung:* Historisch; archäologisch. Römisch; Mittelalter; Neuzeit.

KA AG, A. Schaer, P. Frey und R. Glauser.

#### Baden AG, Kurpark (B.007.4)

LK 1070, 665 700/259 150. Höhe 380 m.

*Datum der Grabung:* 19.9.-31.10.2007.

*Bibliografie zur Fundstelle:* JbSGU 41, 1951, 111; 42, 1952, 81; 43, 1953, 94; 44, 1954/55, 100; 45, 1956, 48; 46, 1957, 120.

Sondierung und geplante Notgrabung (Neugestaltung Kurpark). Grösse der Grabung vorerst ca. 100 m<sup>2</sup> (Projektfläche 500-1000 m<sup>2</sup>).

#### Siedlung.

Beim Bau des Kurhauses und der Anlage des Badener Kurparks kamen im 19. Jh. Reste grosser römischer Stadtvillen zum Vorschein, die aber nur ungenau lokalisiert und kaum dokumentiert sind. Sie belegen jedoch eine römerzeitliche Bebauung des heutigen Kurparks. 1955 wurden beim Bau des Studiohauses östlich des Kurtheaters Ruinen von Vicusbauten und eine rechtwinklig zur heutigen Römerstrasse verlaufende römische Strasse dokumentiert.

Für den Winter 2007/2008 ist eine grossflächige Neugestaltung des Kurparks vorgesehen. Da dabei teilweise grössere Bodeneingriffe vorgesehen sind, plante die Kantonsarchäologie die Arbeiten zu begleiten. Vorgängige Sondierungen waren aber wegen der intensiven Nutzung des Parks im Sommer 2007 nicht möglich.

Im Bereich des geplanten Technikraums für die Umwälzpumpe des neuen Entenweihers und im Bereich des Weihers selbst waren Grabungen vorgesehen, da hier die massivsten Bodeneingriffe vorgenommen werden sollten. Hier wurde also eine 7.5×9 m grosse

Fläche geöffnet. Dabei kam ein hervorragend erhaltener Abschnitt der bereits 1955 beobachteten, in Nord-Südrichtung verlaufenden römischen Strasse zum Vorschein. Deren Breite beträgt ca. 6 m. Insgesamt wurden fünf Phasen festgestellt, d.h. jeweils ein Unterbau aus etwa faustgrossen Kieselsteinen und ein feiner Fahrbahnbelag; in den beiden jüngsten waren Karrengelände erhalten. In der Mitte, unter dem ältesten Koffer, verlief ein Drainage- oder Kanalisationsgraben. Beidseitig war die Strasse von mindestens einmal erneuerten, mit Holz ausgekleideten Gräben gesäumt. Bemerkenswert ist eine humose Auflattungsschicht zwischen dem zweitjüngsten und dem jüngsten Strassenkoffer. Die jüngste, deutlich weniger breite Strasse verlief in einem Winkel von ca. 30° nach NE gedreht gegenüber den älteren Koffern. Sie orientierte sich also nicht mehr strikte an ihren Vorgängern, was als Hinweis auf eine langsame Auflösung oder Aufgabe der ursprünglichen Parzelleneinteilung gedeutet werden kann. Leider liegen aus der humosen Trennschicht keine Funde vor, was eine zuverlässige Datierung verunmöglicht.

Das Kurparkprojekt sah die Vergässerung des Entenweihers vor. Dafür sowie für das Verlegen von Zuleitungen waren grosse Bodeneingriffe nötig. Es war daher unumgänglich, nach dem Abbruch des alten Weihers hier vier kleine Sondierschnitte zu öffnen. Darin kamen unter modernen Störungen gut erhaltene Reste von römischen Kulturschichten und mehrere Gruben sowie weitere Reste der oben geschilderten Strasse zum Vorschein. Durch den neuen Entenweiher würden diese Schichten und Befunde grossflächig zerstört. Um eine Grabung möglichst zu vermeiden, hat die Kantonsarchäologie bei der Stadt Baden die Überarbeitung des Bauprojekts verlangt. Im Winter 2007/2008 ruhen die archäologischen Untersuchungen im Kurpark. Die Verhandlungen betreffend ein neues Teichprojekt sind im Gang.

*Archäologische Kleinfunde:* Wenig Keramik, Fibel aus Kulturschicht in Sondierschnitt 2.

*Datierung:* archäologisch. 1.-3. Jh.; evtl. Spätantike (jüngster Strassenbelag).

KA AG, A. Schaer, R. Glauser und H. Huber.

#### Baden AG, St. Verenastrasse NOK (B.006.3)

LK 1070, 665 550/259 200. Höhe 379 m.

*Datum der Grabung:* Sondierung 24./25.10.2006; Grabung/Baubegleitung 25.6.-3.8./29.8./11.9.2007.

*Bibliografie zur Fundstelle:* Badener Neujahrsblätter 1961, 113. C. Schucany, *Aquae Helveticae*. Zum Romanisierungsprozess am Beispiel des römischen Baden. Antiqua 27. Basel 1996; H. Koller/C. Doswald, *Aquae Helveticae - Baden*. Die Grabung Du Parc 1987/88 und ABB 1988. Veröff. GPV 13. Brugg 1996.

Geplante Notgrabung (Bauvorhaben). Grösse der Grabung 3700 m<sup>2</sup> Siedlung.

Die St. Verenastrasse mit den beiden vom Bauvorhaben betroffenen Parzellen verläuft südlich parallel zur Römerstrasse, befindet sich also im Areal des römischen Vicus auf dem Haselfeld. Nördlich der St. Verenastrasse liegen die bekannten Grabungen «Militärspital» (1893-97) und «Motor-Columbus» (1968), nordwestlich die Grabung «ABB-Parkplatz» (1988). Auch aus dem Bereich südlich der St. Verenastrasse sind einzelne, schlecht dokumentierte Fundmeldungen bekannt. Aufgrund dieser Informationen war davon auszugehen, dass sich der geplante Erweiterungsbau des Hauptsitzes der NOK im Hinterhofbereich der bereits erfassten Vicusbebauung befindet.

Im Oktober 2006 wurden an der St. Verenastrasse ein Wohnblock aus den 1960er-Jahren und eine ältere Villa abgerissen, um Platz für den Neubau zu schaffen. Danach öffnete die Kantonsarchäologie mehrere Sondierschnitte. Unter einer bis zu 2 m mächtigen modernen Aufschüttung kamen dabei ein schwach ausgeprägter römischer Schutthorizont und Reste einer Kulturschicht zum Vorschein, überdies ein wenig ausgeprägtes Bollensteinfundament einer Mauer.

Im Sommer 2007 erfolgte die baubegleitende Grabung. Nach dem Abtrag der modernen Überdeckung und dem Abbruch der St. Verenastrasse und der darin liegenden Leitungen stiess man zuerst auf eine stark mit römischem, aber auch modernem Material durchmischte humose Schicht. Wahrscheinlich handelt es sich hierbei um den alten Pflughorizont aus der Zeit, bevor das Gelände 1925 für eine Gewerbeausstellung massiv aufgeschüttet wurde. Darunter befand sich besonders im nördlichen Teil der Baugrube eine mit zahlreichen Bollensteinen und Ziegeln durchsetzte Schuttschicht von römischen Steinbauten, die immer noch etwas modernes Material enthielt. Dieser Horizont wiederum lag auf einer ca. 20-30 cm mächtigen organisch-mistigen römischen Kulturschicht. Darunter folgt der gewachsene Boden. Wie das Fundmaterial zeigt, dürfte die Kulturschicht in die ersten zwei Drittel des 1. Jh. datieren. Im W- und S-Profil der Baugrube konnte das 2006 beobachtete Mauerfundament weiter verfolgt werden: vermutlich handelt es sich dabei um eine Parzellenbegrenzungsmauer. Da eine Schichtgrabung von Hand aus bautechnischen und terminlichen Gründen nicht möglich war, wurden die genannten Schichten maschinell bis auf den gewachsenen Boden abgetragen. Soweit möglich wurden die Funde nach Schichten getrennt geborgen.

Erst im gewachsenen Boden wurden weitere Befunde sichtbar: In der Nordhälfte der Baugrube wurden 13 runde, 1.5-2.5 m tiefe, mit Bollensteinen trocken gemauerte Kellerschächte von ca. 1.2 m Durchmesser und 24 einfache, meist rechteckige Gruben untersucht. Letztere wiesen häufig Spuren eines hölzernen Einbaus auf, bei einem runden Schacht ist eine Auskleidung mit Flechtwerk nachgewiesen. Die runden gemauerten Schächte stören wiederholt ältere viereckige Gruben, bzw. ersetzen diese, nachdem sie verfüllt oder eingestürzt waren. Die untersuchten Gruben und Schächte lieferten - wie in Baden üblich - ausgesprochen umfangreiches und qualitativ herausragendes Fundmaterial, insbesondere viel Keramik, darunter einen sehr hohen Anteil an Terra Sigillata.

*Archäologische Kleinfunde:* Keramik, Fibeln, Bronze- und Eisenobjekte, zahlreiche Münzen.

*Faunistisches Fundmaterial:* Tierknochen (noch unbestimmt).

*Proben:* Sedimentproben aus mehreren Gruben, Makroreste/Inhalt aus mehreren Gefässen (noch unbestimmt).

*Datierung:* archäologisch. 1.-3. Jh. n. Chr., schwergewichtig Mitte 1.-2. Jh. n. Chr.

KA AG, A. Schaer und R. Glauser.

#### Bad Zurzach AG, Uf Raine (Zur.007.2)

LK 1050, 664 350/271 500. Höhe 337 m.

*Datum der Grabung:* 8.5.-14.12.2007.

*Bibliografie zur Fundstelle:* R. Hänggi/C. Doswald/K. Roth-Rubi, Die frühen Kastelle und der Kastell-Vicus von Tenedo-Zurzach. Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa XI. Brugg 1994; JbSGUF 88, 2005, 369 f.

Geplante Notgrabung (Arealüberbauung). Grösse der Grabung 450 m<sup>2</sup>.

Siedlung.

Bereits 2004 fand im Areal des Alten Bierdepots an der Barzstrasse in Zurzach eine grössere Grabung statt. Da das damalige Bauvorhaben scheiterte, wurde seinerzeit lediglich eine Fläche von 300 m<sup>2</sup> freigelegt. 2007/2008 soll auf derselben Parzelle ein neues Bauprojekt realisiert werden, wodurch Flächengrabungen von weiteren 450 m<sup>2</sup> nördlich und östlich der Grabungsfläche von 2004 notwendig wurden. Erneut kamen bedeutende Spuren des frühkaiserzeitlichen und des kaiserzeitlichen Vicus von Bad Zurzach zum Vorschein.

Zu den frühesten römischen Strukturen gehört die bereits 2004 festgestellte, nordwestwärts verlaufende Strasse. Sie wird anhand des Fundmaterials in augusteische Zeit datiert und dürfte direkt auf die (nicht genau lokalisierte) Toranlage der frühen, augusteischen Militärlager beim Schloss zulaufen. Die gleiche Orientierung weisen Spuren der zeitgleichen Bebauung auf, namentlich Pfosten-



Abb. 21. Bad Zurzach AG, Uf Raine. Gemauerter Keller mit nachträglich eingebauter Räucherkerker. Vorne Rechts ist die Türschwelle des Eingangs erkennbar. Foto KA AG.

tengrübchen von Holzbauten. Spätestens in tiberischer Zeit – also nach relativ kurzer Benutzungszeit – werden die Strasse sowie die dazu gehörenden Bauten und Einrichtungen aufgegeben. Dabei entsteht eine markante Auflassungsschicht, die ausserordentlich reiches und gut erhaltenes Fundmaterial – darunter sehr viele Militaria – und Reste von Fachwerkblehm enthält.

Das Areal scheint eine gewisse Zeit lang unbenutzt gewesen zu sein und brach gelegen zu haben. Um die Mitte des 1. Jh. wird ein flächendeckender Kiesbelag eingebracht und es werden neue Holzbauten errichtet, welche sich aber an einer wohl unter der heutigen Barzstrasse verlaufenden Strasse orientieren. Die alten Parzellierungen und Ausrichtungen werden also nicht übernommen. Wandgrübchen weisen erneut auf die Bebauung mit Fachwerkbauten hin. Jüngste Baureste sind zwei Keller mit Kiesboden. Deren Mauerwerk ist aus unregelmässigen Kalkbruchsteinen errichtet und mit Lehm verputzt. Der eine Keller war mit Brandschutt und Fundmaterial aus dem späten 2. und evtl. 3. Jh. verfüllt, der andere hingegen war ausgeräumt worden, nachdem er ebenfalls durch einen Brand abgegangen war. Anschliessend wurde hier eine Räucherkerker eingerichtet (Abb. 21). Auch diese Einrichtung wurde durch einen Brand zerstört und aufgegeben. Das Fundmaterial aus der Schuttschicht über der Räucherkerker datiert ebenfalls ins späte 2. und 3. Jh. und gibt einen *terminus ante quem* für deren Benutzungszeit.

Zu allen Benutzungsphasen gehören zudem zahlreiche, teilweise mit Holzkästen ausgekleidete Vorrats- und Abfallgruben, die ebenfalls reiches Fundmaterial enthielten.

Wie schon die Grabung 2004, lieferte auch die Kampagne von 2007 eine ausserordentlich grosse Menge an hervorragend erhaltenem, qualitativ hoch stehendem Fundmaterial, sowohl an Keramik als auch an Metall. Erneut überraschte die ungewöhnlich grosse Anzahl an Militaria.

Zusammen mit den Untersuchungen von 1985/86 und 2004 ermöglichen die Grabungen von 2007 ein detailliertes Bild der Siedlungsdynamik im Vicus von Bad Zurzach. Besonders aufschlussreich sind die Funde und Befunde aus augusteischer und tiberischer Zeit, als Bad Zurzach zuerst Brückenkopf, dann Grenzbastion zu Germanien war. Es zeigt sich, dass im untersuchten Areal ausserhalb der befestigten Militärlager wohl ebenfalls Truppen untergebracht waren. Möglicherweise belegt die zahlreichen Militaria enthaltende Auflassungsschicht einen schnellen Abzug von hier stationierten Truppen gegen Ende des 1. V. 1. Jh. n. Chr. – vielleicht im Zuge der Errichtung des Legionslagers von Vindonissa. Die nach Mitte des 1. Jh. errichteten jüngeren Bauten und Einrichtungen haben deutlich zivilen Charakter.

*Archäologische Kleinfunde:* Grosse Menge an Keramik, darunter viel TS und besonders viel Arretina, Buntmetall, Eisen, Münzen, Schlacken. Ausserordentlich viele Militaria.

*Faunistisches Material:* zahlreiche Tierknochen, noch unbestimmt.  
*Proben:* Bodenproben aus Auflassungsschichten und mehreren Gruben. Noch nicht untersucht.

*Datierung:* archäologisch. Ende 1. Jh. v. Chr.–3. Jh. n. Chr.  
KA AG, A. Schaer und D. Wälchli.

*Bolken SO/Inkwil BE, Inkwilersee*  
siehe Bronzezeit

*Bösingen FR, Dorfplatz*

CN 1185, 583 925/193 630. Altitude 550 m.

*Date des fouilles:* mars-août 2007.

*Références bibliographiques:* O. Perler, Römische Funde in Bösingen. Freiburger Geschichtsblätter 47, 1955/56, 35-37; AF, ChA 1983 (1985), 34-52; 1985 (1988), 29-32; 1994 (1995), 17s.; 1996 (1997), 18-21; CAF 1, 1999, 40-47; 9, 1997, 220; ASSPA 81, 1998, 289s.; 82, 199, 283s.; AAS 89, 2006, 244; 90, 2007, 163s.

Fouille de sauvetage programmée (travaux d'aménagement). Surface de la fouille env. 450 m<sup>2</sup>.

Habitat. Route.

La seconde tranche des travaux de rénovation de la route au centre du village a permis de compléter les observations relatives à la *pars urbana* de la villa.

Au sud de l'entrée de l'ancien cimetière, l'angle sud-ouest de l'un des corps de bâtiment de la demeure du propriétaire a été dégagé. Il se compose de deux pièces juxtaposées. Le local à l'est n'a conservé aucun aménagement de sol. La salle ouest, qui devait couvrir une surface totale d'environ 70 m<sup>2</sup>, n'a été dégagée que dans sa partie sud. Elle marque l'extrémité sud de trois pièces en enfilade, peut-être bordées à l'est par un portique. Les traces de pilettes révèlent que la salle en question était munie d'un hypocauste. Le local de chauffe, ponctuellement exploré en 1999, se trouvait au nord de la salle. Il devait alimenter également une autre pièce hypocaustée, dégagée dans les années 1950 sous le cimetière actuel.

La chronologie relative des maçonneries indique que notre pièce chauffée n'était pas prévue dans le plan originel. La fouille a révélé, en outre, que l'hypocauste a été démantelé et remplacé par un sol en mortier de tuileau grossier. Cet aménagement, non daté, remonte vraisemblablement à l'Antiquité. Le sol en mortier est lui-même recoupé par plusieurs trous de poteau et par une petite tranchée, qui pourrait matérialiser la présence d'une cloison. Faute d'éléments de datation, il n'est pas possible de déterminer si ces aménagements sont liés à une occupation romaine tardive (transformations des locaux existants?) ou s'ils sont postérieurs aux structures antiques.

A l'angle sud-ouest de la pièce chauffée se tenait un local excavé construit en pierres sèches, partiellement mis au jour l'an dernier. Les zones extérieures de l'édifice n'ont livré aucun aménagement de sol, de sorte qu'il est difficile de reconstituer l'aspect des espaces ouverts. En bordure méridionale du bâtiment entrevu, un mur orienté nord-sud semble avoir divisé deux espaces distincts, dont la fonction nous échappe (cours?), et qui sont perforés par de nombreuses fosses.

Au sud de l'emprise de la fouille, un mur axé approximativement nord-est/sud-ouest suit l'orientation de la façade méridionale des bâtiments romains. Ce tronçon de maçonnerie prolonge celui qui avait été dégagé plus à l'est en 1991 (propriété de Bourgnécht). La présence de deux bases maçonnées chaînées perpendiculairement à ce mur permet de restituer la présence d'un système de porte, semblable à celui mis au jour dans la propriété de Bourgnécht. Il semble donc que la *pars urbana* de Bösingen ait été séparée de la *pars rustica* par un mur interne, percé de deux entrées non axiales, selon un plan qui n'est pas sans évoquer la villa de Winkel ZH-Seeb.

Les structures post-antiques comprennent une fosse à chaux, vraisemblablement médiévale, un tronçon de la route moderne (17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> s.) implanté en partie sur les murs romains arasés, et une fosse moderne (19<sup>e</sup> s.) contenant les restes de poêles en molasse. *Mobilier:* céramique, monnaies, fer, bronze, enduits peints, plaques de marbre et de calcaire.

*Faune:* ossements divers.

*Datation:* archéologique. 1<sup>er</sup>-3<sup>e</sup>/4<sup>e</sup> s. apr. J.-C.; Moyen-Age; Temps modernes.

SAEF, F. Saby et J. Monnier.

*Brugg AG, Kabelwerke (Bru.007.3)*

LK 1070, 658 150/259 120. Höhe 350.50 m.

*Datum der Grabung:* 16.7.-21.12.2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* Jber. GPV 1909/10, 4f.; ASA N.F. 12, 1910, 105-107, R. Laur-Belart, Vindonissa: Lager und Vicus. RGF 10, 82; Taf. 31,e. Berlin 1935; Jber. GPV 2002, 44-46; 2004, 118; 2005, 72.

Geplante Notgrabung (Überbauung Vision Mitte). Grösse der Grabung ca. 9000 m<sup>2</sup>.

Strasse, zwischen Siedlung und Gräberfeldern. Tempel.

Die Grabungsfläche liegt südlich der Ausfallstrasse nach Aventicum (Avenches). Aufgrund vorgängiger Sondierungen war hier ein vielleicht schon landwirtschaftlich genutztes Gelände ausserhalb der Siedlung zu erwarten. Entsprechend dem bekannten Gräberfeld Brugg-Aarauerstrasse im Nordwesten (D. Hintermann, Der Südfriedhof von Vindonissa. Veröff. GPV 17, 24. Brugg 2000) sowie einigen Gräbern unter den Bahngleisen unmittelbar nördlich der Grabungsfläche war weiter mit ersten Gräbern eines Gräberfeldes auch südlich dieser Strasse zu rechnen.

Die von einem tiefen Strassengraben begleitete Ausfallstrasse wurde am Nordrand der Grabungsfläche erfasst; sie verläuft demnach gut 30 m weiter südlich als bisher vermutet.

Völlig unerwartet kam südlich der Strasse ein gallorömischer Umgangstempel zum Vorschein, in dessen Umfeld ausserordentlich viele Münzen und Fibeln auftraten. Gemäss einer Inschrift - die erste in Vindonissa seit 32 Jahren! - war dieser Tempel dem Merkur geweiht.

Ausser einem wohl in die Spätlatènezeit zu datierenden Urnengrab, gut 100 m südlich der römischen Strasse, fanden sich hingegen keine weiteren Gräber. Ein allfälliges Gräberfeld setzt wohl erst weiter westlich ein.

Weiter kamen zahlreiche sog. Brandgruben zum Vorschein. Einige datieren wir anhand der Funde in prähistorische Zeit, etwa in die Spätbronzezeit, andere in die Spätlatènezeit oder in die römische Epoche. Sie waren etwa 1 m<sup>2</sup> gross, wiesen auf der Sohle eine Holzkohleschicht auf und waren mit Hitzesteinen verfüllt. Die Grubenwand war stellenweise brandgerötet. In ihnen hatte man offensichtlich ein Feuer entfacht, in das man die Steine warf, um sie zu erhitzen. Ihre Funktion wird in der Forschung konträr diskutiert: Garöfen, Darren oder Schwitzzelte.

Die Ausgrabungen sind noch im Gange und werden im März 2008 abgeschlossen. Ein ausführlicher Grabungsbericht ist für nächstes Jahr vorgesehen.

*Archäologische Kleinfunde:* u. a. Keramik, Münzen.

*Faunistisches Material:* vorhanden.

*Probenentnahmen:* Schlammproben; Sedimentproben; Holzkohle für C14-Messung.

*Datierung:* archäologisch. Spätbronzezeit; Latènezeit; 1.-4. Jh. n. Chr.

KA AG, C. Schucany und O. Wey.

*Dällikon ZH, Dorf-/Meierhofstrasse (Kat.-Nr. 2831, 2832)*

LK 1071, 675 280/254 650. Höhe 445 m.

*Datum der Grabung:* 13.-15.8. und 18.9.-9.11.2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* B. Horisberger/A. Matter, Vom römischen Gutshof zur mittelalterlichen Siedlung. Zwei frühmittelalterliche Grubenhäuser und weitere mittelalterliche Befunde im römischen Gutshof Dällikon ZH. JbSGUF 87, 2004, 141-162; B. Horisberger, Der Gutshof in Buchs und die römische Besiedlung im Furttal. Monogr. KA Zürich 37. Zürich/Egg 2004.

Geplante Notgrabung (Landverkauf mit anschliessender Überbauung). Grösse der Grabung 1350 m<sup>2</sup>.

Siedlung.

Im Zusammenhang mit dem Verkauf zweier Parzellen (Kat.-Nr. 2831 und 2832) an der Dorf- bzw. Meierhofstrasse im alten Dorfkern von Dällikon wurden Sondierungen durchgeführt. Im knapp

2400 m<sup>2</sup> umfassenden Areal wurden 16 Schnitte maschinell abgetieft. Die archäologisch relevanten Befunde konzentrierten sich im Westteil (Kat.-Nr. 2831), waren aber klar weniger dicht vorhanden, als auf Grund der Lage der Parzellen in Bezug auf die bekannten Überreste des römischen Gutshofs sowie des früh-/hochmittelalterlichen Dorfs zu erwarten war. An Strukturen ist in erster Linie ein Mauerfundament zu nennen, das auf einer Länge von gut 20 m zu verfolgen war und das zum römischen Gutshof gehören dürfte. Bemerkenswert war zudem eine Brandgrube, die deutlich tiefer lag und somit auf eine Besiedlung des Areals in prähistorischer Zeit schliessen lässt.

Mitte September wurde die flächige Untersuchung in Parzelle Kat.-Nr. 2831 in Angriff genommen. Auf Parzelle Kat.-Nr. 2832 wird lediglich der Aushub begleitet werden. Da die angeschnittenen Befunde zum Teil unmittelbar unter dem Humus lagen und die Fläche nach dem Humusabtrag deshalb mit schweren Baumaschinen nicht mehr befahren werden konnte, erfolgte der maschinelle Abtrag in mehreren Teilflächen. In jeder von ihnen waren für das Dokumentieren archäologisch relevanter Befunde bis zu drei maschinelle Abträge notwendig. Im Verlauf der knapp achtwöchigen Ausgrabung wurden reichhaltige Überreste freigelegt, was nach den Resultaten der Sondierungen doch überraschte.

Zum römischen Gutshof gehörten eine bereits bei den Sondierungen gefasste, über 35 m lange innere Trenn- oder Umfriedungsmauer sowie ein mehrphasiger Gebäudekomplex, der am Südrand der Parzelle angeschnitten wurde. In einen der Häuser, wohl einem auf einem Steinfundament errichteten Holzbau, zeigten drei aus Dachziegeln gefügte, ebenerdige Feuerstellen, dass im Innenraum gewohnt und gearbeitet worden war. Drei Grubenhäuser, davon eines möglicherweise zweiphasig, und zahlreiche Pfostenruben von ebenerdigen Holzbauten erweiterten die Kenntnisse hinsichtlich des über dem Gutshofareal entstandenen früh-/hochmittelalterlichen Dorfs entscheidend.

Zum ersten Mal konnten in Dällikon aber auch Befunde aus der Bronzezeit dokumentiert werden. Zu nennen ist in erster Linie eine Brandgrube. Ob auch zwei quer zum Hang verlaufende 50 bzw. 80 cm breite Gräben, wovon der eine sicher über 35 m lang war, zur prähistorischen Phase gehören, werden C14-Datierungen zeigen müssen.

*Archäologische Kleinfunde:* Keramik, Lavez, Metall, Glas, Ziegel mit Stempel der 21. Legion, Webgewicht.

*Probenentnahmen:* Botanische Proben; Holzkohle.

*Datierung:* archäologisch. Bronzezeit; 1.-3. Jh.; Früh-/Hochmittelalter.

KA ZH, B. Horisberger.

#### *Dällikon ZH, Mühleweg 11 (Kat.-Nr. 2466)*

LK 1071, 675 350/254 400. Höhe 470-475 m.

*Datum der Sondierung:* 19.-22.2. und 25.6.2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* B. Horisberger, Der Gutshof von Buchs und die römische Besiedlung im Furttal. Monogr. KA Zürich 37. Zürich/Egg 2004.

Sondierung (Bauprojekt). Grösse der sondierten Fläche 50 m<sup>2</sup>. Siedlung (Römischer Gutshof).

Im Vorfeld eines Bauvorhabens am mutmasslichen Standort der Pars urbana des römischen Gutshofs wurden Sondierungen durchgeführt. Im Bereich der geplanten Baugrube wurden daher in fünf Linien insgesamt elf Schnitte abgetieft. Dabei wurden ausserordentlich gut erhaltene Überreste des Gebäudekomplexes gefasst. Eine bereits durch Ausgrabungen im 18. und 19. Jh. bekannte und 1969 in einem Ausschnitt dokumentierte Stützmauer sicherte das Plateau, auf dem die Villa stand, talseitig. Sie war im Aufgehenden 1.7 m breit. Dahinter verlief annähernd parallel ein zweiter Mauerzug, wohl die talseitige Gebäudefront. Durch den Hangdruck war sie teilweise talwärts verschoben. Hinter dieser Mauer lagen hangseitig verschiedene Räume, die zum Teil mit Mörtelböden ausgestattet waren. Die Mauern sind grösstenteils noch im Aufge-

henden erhalten (bis mind. 1.4 m Höhe). Das Gebäude weist sicher mehrere Bauphasen auf.

Die Resultate der Sondierungen lassen darauf schliessen, dass die Mauern des Gebäudekomplexes noch grösstenteils erhalten sind. Mit in situ an den Wänden haftenden Verputz- und Malerieresten ist demnach zu rechnen. Auch scheinen die Bodenniveaus noch grossflächig vorhanden zu sein.

Am 25.6.2007 wurden im Zusammenhang mit einer möglichen Abänderung des Bauprojekts im Bereich der 1857 abgebrochenen alten Mühle, wo noch nicht sondiert worden war, zwei weitere Schnitte angelegt. Dabei wurden in einer Tiefe von rund 2.8 m das mutmassliche Gelniveau zum Mühlengebäude sowie Reste einer Abbruchschicht gefasst. Am Rand des Schnitts wurde zudem eine mit kiesig-sandigem Material verfüllte Schwemmrinne angeschnitten. Es könnte sich dabei um einen älteren Bachlauf handeln. Römische Befunde scheinen hier unterhalb der erwähnten Stützmauer nicht (mehr) vorhanden zu sein.

*Archäologische Kleinfunde:* Keramik, Metall.

*Datierung:* archäologisch. 2./3. Jh.

KA ZH, B. Horisberger.

#### *Egerkingen SO/St. Martin und Umgebung (Martinstrasse 13)*

siehe Mittelalter

#### *Eschenz TG, Untereschenz, Moosberger Parz. 485 [2007.003]*

LK 1032, 707 349/278 960. Höhe 401 m.

*Datum der Grabung:* Juni-Dezember 2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* JbAS 90, 2007, 166; 89, 2006, 250; A. Raimann/P. Erni, Die Kunstdenkmäler des Kantons Thurgau. VI, Der Bezirk Steckborn, 27f. Basel 2001.

Geplante Notgrabung (Bauland). Grösse der Grabung ca. 200 m<sup>2</sup>. Römischer Vicus. Kirche. Friedhof.

Während rund fünf Monaten wurden im Sommer und Herbst 2007 im Kern der römischen Siedlung von Eschenz (Tasgetium) Notgrabungen durchgeführt. Die untersuchte Parzelle liegt unmittelbar westlich der 2005-2006 untersuchten Fläche (Eschenz 2005.021). Dabei wurden nicht nur Reste der römischen Siedlung des 1.-3. Jh. n. Chr. freigelegt, sondern auch die Fundamente der mittelalterlichen Vituskirche sowie Bereiche des Friedhofs. Aus schriftlichen Quellen ist bekannt, dass diese Eschenzer Pfarrkirche 1738 abgebrochen und im Oberdorf ein neues Gotteshaus errichtet wurde. Der Standort der alten Kirche war aufgrund von Luftbildern und Georadar bekannt.

Insgesamt liessen sich vier Phasen feststellen. Zur Zeit kann nur die jüngste aufgrund schriftlicher Quellen auf den Beginn des 16. Jh. datiert werden. Die älteren Phasen lassen sich lediglich relativ-chronologisch einordnen. Vielleicht werden Holzkohleproben aus einer Mauer noch Datierungsansätze liefern. Die Grabungsfläche deckte den Chorbereich sowie die vordere Hälfte des Kirchenschiffes ab.

Beim ältesten Bau handelt es sich um eine rechteckige Saalkirche, von der nur die Ostmauer gefasst wurde. Über seine Breite und Länge lässt sich nichts sagen. Unmittelbar ausserhalb der Ostmauer befanden sich mehrere zeitlich zugehörige Kindergräber.

Von den Phasen zwei und drei sind die Fundamente von Schiff (Breite ca. 5.30 m) und Chor erhalten. Es handelt sich in beiden Fällen um eine Kirche mit eingezogenem Rechteckchor (ca. 4.00×3.80 m); die Chorschranke wurde auf der Ostmauer der Saalkirche errichtet. Die beiden Phasen haben den gleichen Grundriss.

1516 wurde das Gotteshaus vergrössert: Der Rechteckchor wurde aufgehoben und von einem breiteren und längeren Chor mit polygonalem Abschluss ersetzt; das Schiff wurde in der Breite beibehalten.

Die Bestattungen im Friedhofbereich nördlich der Kirchenmauern lassen sich keiner bestimmten Phase zuordnen. Hingegen können sämtliche Bestattungen im Kircheninnern der jüngsten Phase zugeordnet werden. In einem Fall hat sich im eingestauten Kalk der Abdruck der Unterschenkel und Füsse erhalten.

Die Kirchenbauten greifen in römische Siedlungsschichten des 1.-3. Jh. n. Chr. ein. Unmittelbar unter der Kirche (Bereich des Schiffs) wurde die nordöstliche Ecke einer 1.20 m starken römischen Mauer mit aussenseitigem Wandverputz freigelegt. Es muss sich um das Fundament eines öffentlichen Gebäudes handeln. Die Situierung unter der mittelalterlichen Kirche lässt an einen Tempel denken. Abgesehen davon gibt es bisher allerdings weder weitere Befunde noch Kleinfunde, welche diese These stützt. Von den geplanten Anschlussgrabungen im Westen der Parzelle darf entsprechende Klärung erwartet werden. Der Schichtkontext lässt eine Datierung des Gebäudes nicht vor dem späten 2. Jh. zu.

Der geschilderte Steinbau greift in die älteren Siedlungsstrukturen ein und nimmt keine Rücksicht mehr auf die ältere Parzellierung, wie sie anhand der Reste mehrerer (4-5) Holzbauphasen des frühen 1. bis späten 2. Jh. südlich und nördlich der römischen Strasse erkennbar ist. Mehrfach haben sich Hölzer oder Spuren von Schwellbalken bzw. Binnenwänden sowie mehrere Bodenniveaus erhalten. Die verschiedenen Holzbauphasen, für welche immer wieder aufplanzt wurde, behielten im Wesentlichen die gleichen Parzellengrenzen bei.

Es sind weitere Grabungen im Anschluss nach Westen und Norden geplant.

*Anthropologisches Material:* mind. 34 Bestattungen (Mittelalter, Frühe Neuzeit [vor 1738]), noch nicht analysiert.

*Fundmaterial:* Funde aus organischem Material (Holz, Textil), Keramik, Metall, Münzen, Fibeln, Glas, Kopf einer Figur aus Ton (Puppe?), Tierknochen usw.

*Probenentnahmen:* archäobotanisches Material, Dendro- und Holzartenproben, C14-Proben, Mörtelproben.

*Datierung:* archäologisch; historisch. 1.-3. Jh. n. Chr.; Mittelalter; Neuzeit (bis 1738).

*Amt für Archäologie TG.*

*Estavayer-le-Lac FR, En Fussy*  
voir Age du Bronze

*Freienbach SZ, Insel Ufenau, Kapelle St. Martin sowie Kirche St. Peter und Paul*

LK 1112, 701 500/230 520. Höhe 415 m.

*Datum der Grabung:* 8.8.-1.9. und 10.-19.9.2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* B. Frei, Der gallorömische Tempel auf der Ufenau im Zürichsee. In: *Provincialia*, Festschrift für Rudolf Laur-Belart, 299-316. Basel 1968.

Geplante Rettungsgrabung (Renovation). Grösse der Grabung ca. 140 m<sup>2</sup>.

Im Mai 2007 wurde im Auftrag des Klosters Einsiedeln die umfassende Renovation der Kapelle St. Martin und der Kirche St. Peter und Paul in Angriff genommen. Im Zuge dieser Arbeiten wurde rund um beide Gebäude je eine Sickerleitung verlegt.

*Kapelle St. Martin:* Der Innenraum und der gesamte äussere Fundamentbereich der Kapelle St. Martin wurden in den Jahren 1961/62 von Benedikt Frei vollständig ausgegraben. Die 2007 für die Sickerleitung und den Ersatz des Betonbodens im Innern der Kapelle notwendigen Bodeneingriffe lagen deshalb alle in bereits untersuchten Flächen. Dadurch beschränkte sich die vom Kanton Schwyz angeordnete Bauüberwachung auf die fotografische Aufnahme der freigelegten Fundamente und einige kleinere zeichnerische Aufnahmen.

Lediglich eine neue, in Richtung Norden verlegte Dachwasserleitung durchschneidet einen bisher unergrabenen Bereich. Im schmalen, rund 40 cm tiefen Graben lagen viele Reste von bereits mehr-

fach gestörten Bestattungen. Die Gebeine wurden nicht geborgen und ohne anthropologische Untersuchung im Boden belassen.

*Kirche St. Peter und Paul (Abb. 22):* Im Rahmen von Umbauarbeiten legte Benedikt Frei 1958 im Innern und rund um die Kirche mehrere Sondierschnitte an. Dabei stiess er neben früh- und hochmittelalterlichen Gräbern - darunter das vermeintliche Grab des Ritters Ulrich von Hutten - auch auf die Reste eines gallorömischen Vierecktempels. Aus Freis Plänen geht deutlich hervor, dass er im Zuge seiner Arbeiten die Fundamente von Kirche und Tempel nur teilweise freilegte. Eine Rettungsgrabung im Vorfeld des Sickerleitungsbau war deshalb unerlässlich.

Mit den Grabungen wurden in erster Linie Freis Beobachtungen und Befunde bestätigt und partiell erweitert. Daneben wurden gegen 40, nach Ausweis der Befunde mehrheitlich wohl hochmittelalterlicher bis frühneuzeitlicher Bestattungen dokumentiert. Plattengräber, wie sie Frei insbesondere auf der Süd- und Westseite der Kirche aufgedeckt hatte, kamen nicht zum Vorschein. Dafür wurden auf der Ostseite des Chores mehrere Skelette von Neonaten und Kleinkindern gefunden. Wegen der überaus hohen Dichte an Bestattungen wurden die Sondierungen auf der Ost- und der Südseite mehrheitlich nur bis auf die für das Verlegen der Sickerrohre notwendigen Tiefe von rund 1 m abgetieft.

Die beigesetzten menschlichen Skelette und Skeletteile wurden vor Ort anthropologisch untersucht und anschliessend in unmittelbarer Nähe der Kirche wieder bestattet.

*Anthropologisches Material:* rund 40 Bestattungen.

*Faunistisches Material:* wenige Tierknochen, darunter zwei vollständig erhaltene Skelette von Murmeltieren.

*Probenentnahmen:* C14-Proben.

*Datierung:* archäologisch. 1.-3. Jh.; Frühmittelalter bis Frühneuzeit.

*Im Auftrag des Amtes für Kulturpflege SZ, J. Obrecht.*

*Füllinsdorf BL, Grundackerstrasse*

LK 1068, 621 850/261 440. Höhe 318 m.

*Datum der Grabung:* Juni und Oktober 2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* zuletzt: J. Ewald/M. Hartmann/Ph. Rentzel, Die römische Wasserleitung von Liestal nach Augst. *Archäologie und Museum* 36. Liestal 1997; *JbSGUF* 86, 2003, 235; 89, 2006, 252.

Geplante Notgrabungen (Neubau von Einfamilienhäusern). Grösse der Grabungen ca. 450 m<sup>2</sup>.

Wasserleitung.

Im Rahmen zweier Notgrabungen konnten rund 90 weitere Laufmeter der römischen Wasserleitung untersucht werden, die Augusta Raurica mit Flusswasser der Ergolz versorgte. Dass der Hang in diesem Bereich rutschgefährdet ist (Tone und Mergel des unteren Doggers über Opalinuston), stellen bereits die römischen Bauingenieure fest. Sie reagierten auf diese Komplikation mit einer hangseitigen Mauerstärke von bis zu 2 m. Trotzdem hat sich das imposante Bauwerk im Laufe der Jahrhunderte etwas verschoben; die hangseitige Wange weist heute einen Überhang von bis zu 30 cm auf. Die Leitung muss sich zudem bereits während ihrer Betriebszeit stellenweise um bis zu 40 cm gesenkt haben, wie entsprechende Kalksinter-Auflagerungen im Vergleich zu anderen Aufschlüssen zeigen. Dennoch verlor sie ihre Betriebstüchtigkeit nicht.

Hinsichtlich bautechnischer Details sind zwei 1.4 m breite Einstiegslücken im Gewölbe interessant (Abb. 23). Die eine setzt südlich an eine Baufuge im Gewölbe an, dürfte also nach Wiederaufnahme des Gewölbebaus - vielleicht nach einer Winterpause - angelegt worden sein, um auch nach Abschluss der Maurerarbeiten den Zugang ins Gewölbeinnere zu gewährleisten. Dort war anschliessend eine achtagige Mörtelabdichtung anzubringen. Eine zweite Lücke befand sich kurioserweise nur 34 m weiter südlich und war innerhalb desselben Bauabschnitts konzipiert worden. Dass Einstiegslücken ursprünglich überall so dicht beieinander la-



Abb. 22. Freienbach SZ, Ufenau. Die Mehrfachbestattung auf der Ostseite der Kirche durchschlug eine Schuttschicht mit römischen Leistenziegeln. Links im Bild: 2007 entdeckte Reste des gallorömischen Tempels. Foto J. Obrecht, Füllinsdorf.



Abb. 23. Füllinsdorf BL, Grundackerstrasse. Römische Wasserleitung. Detail der nördlichen Einstieglücke nach Entfernen der Zumauerung. Foto Archäologie Baselland.

gen, ist unwahrscheinlich; der vergleichbare Befund einer (einzelnen) Einstieglücke wurde bisher erst einmal beobachtet, an der Heidenlochstrasse in Liestal (Sonnhalde 1971/72). Alle Lücken wurden offenbar nach Abschluss des Innenausbaus zugemauert. Dies spricht dagegen, dass es sich dabei allenfalls auch um Servicezugänge handelte. Ein solcher, sinnigerweise seitlich angebrachter Zugang wurde 2002 unterhalb von Füllinsdorf entdeckt. *Probenentnahmen*: eine C14-Probe aus dem Baumörtel, in Bearbeitung.

*Datierung*: archäologisch. Römisch.  
*Archäologie Baselland*, R. Marti.

#### Givisiez FR, Corberayes

CN 1185, 576 710/184 250. Altitude 660 m.

*Date des sondages*: 6.-8.8.2007.

Site nouveau.

Sondages préliminaires (projet d'aménagement). Surface de la fouille env. 70 m<sup>2</sup>.

Habitat.

Le projet d'un futur aménagement a entraîné une intervention du SAEF au lieu-dit «Corberayes», sur un secteur qui avait livré en surface quelques éléments de construction épars.

Une demi-douzaine de sondages ont permis d'observer un bâtiment maçonné rectangulaire d'au moins 7,5×10 m, orienté NW-SE, implanté sur le versant oriental d'une colline. Seuls les angles nord-est et sud-ouest de l'édifice ont été dégagés. A l'intérieur, il a été possible de documenter une portion de sol(?) en mortier de tuileau contre le mur occidental; ce dernier présentait sur son parement intérieur un placage en *tegulae*.

L'espace intérieur était recouvert d'une couche assez charbonneuse qu'il est difficile d'interpréter à ce stade des recherches. Signifions l'absence de mobilier archéologique, à l'exception d'une scorie et de quelques tuiles.

*Datation*: archéologique.

*SAEF*, R. Blumer et J. Monnier.

#### Hünenberg ZG, Eichmatt

siehe Eisenzeit

#### Inkwil BE, Inkwilersee

siehe Bronzezeit, Bolken SO/Inkwil BE, Inkwilersee

#### Kaiserauagst AG, Dorfstrasse 29, Region 20 W, Grabung Schmid Meyer (KA 2007.006)

LK 1068, 621 415/265 610. Höhe 267 m.

*Datum der Grabung*: 10.4.-31.10.2007.

*Bibliographie zur Fundstelle*: U. Müller, JbAK11, 1990, 87-91; 12, 1991, 251-258; R. Schatzmann, JbAK 21, 2000, 145-224.

Geplante Notgrabung (Neubau eines Einfamilienhauses). Grösse der Grabung ca. 200 m<sup>2</sup>.

Siedlung (Nordunterstadt von Augusta Raurica/Castrum Rauracense). Neonatengräber.

Bereits 1936 hatte Laur-Belart innerhalb der geplanten Baugrube Mauern des Ostannexes an die Rheinthermen freigelegt. 1989/1990 folgten Grabungen auf der Nachbarparzelle Ost.

Die 2007 untersuchte Parzelle liegt in der Westrandbebauung der frühen Verbindungsstrasse vom Stadtzentrum von Augusta Raurica über den Rhein, einem Areal, das in spätrömischer Zeit zum NW-Quadranten des Castrum Rauracense gehörte. Auch die Randbebauung der West-Ost-Achse greift in die Grabungsfläche - die Schnittstelle all dieser Strukturen also. Hier war die Abfolge von Bauzuständen aus einem halben Jahrtausend zu beobachten. (Abb. 24)

Zu den frühesten Siedlungsspuren gehören eine Pfostenreihe und ein Erdkeller mit Ölamphoren aus der Mitte 1. Jh. n. Chr. Darüber finden sich Reste von Holz-/Lehmbauten, die im Westen von einer Hofmauer begrenzt werden. Jüngere Holzbauspuren manifestieren sich in mit dunklen Sedimenten verfüllten Gräbchen.

Anfang 2. Jh. erfolgte eine Umstrukturierung: die Hofmauer wurde abgebrochen und Steinbauten entlang der West-Ostachse errichtet. Hier fand sich auch ein Sodbrunnen. Angrenzend an die neuen Steinbauten wurde eine W-O-verlaufende Hintergasse angelegt. Auf deren Nordseite entstanden Holz-/Lehmbauten.

In einem weiteren Schritt wurden die östlichen Anbauten an die Rheinthermen errichtet. Nun füllte ein grosser Gebäudekomplex mit Innenhof den NW-Quadranten des Castrum Rauracense. Im Bauhorizont der östlichen Apsis kam eine um 270 n. Chr. geprägte Münze mit Zirkulationsspuren zum Vorschein. An die Apsis ist ein Vorraum angefügt, der als Zugang zum Präfurnium einer Ka-

nalheizung diente, die ihrerseits in die Raumreihe nördlich der Apis führte.

In spätrömischer Zeit wurde eine Mauer eingezogen, die den Hofbereich des Thermenkomplexes von einem östlich angrenzenden Gewerberaum abtrennte. In deren Fundament fällt eine Lage aus Spolien (Architrave, Säulenschaftteile, Abdecksteine) aus römischen Monumentalbauten auf. Der Raum war mit einer Ziegelschuttschicht bedeckt. Darunter wurden verschiedene Gruben freigelegt, die auf handwerkliche Tätigkeiten hindeuten.

Ein Keramikschachtofen durchstösst die erwähnte Ziegelschuttschicht. Sein Inneres war mit Schutt des Lehmaustrichs, Bruchstücken der Lochtenne und Keramikfragmenten des 5. bzw. 6. Jh. (Wölbwandtöpfe, Knickwandschüsseln), sowie Fehlbränden verfüllt - die gefundene Ware muss also hier gebrannt worden sein. Im Ziegelschutt zeichneten sich zudem Gruben und Gräben ab, die wohl zu Bauten gehören, die in die spätantiken Strukturen hinein errichtet wurden.

Die späten Nutzungshorizonte der nördlichen Raumreihe liegen deutlich tiefer als jener des südlich angrenzenden Gewerberaums. In diese Raumreihe sind zahlreiche Gruben eingetieft, in denen im Füllmaterial u.a. Münzen des mittleren 4. Jh. lagen. So ist es nicht verwunderlich, dass hier keine Spuren des Kastellmauerbaus (Mörtelhorizonte) vorhanden sind. Die Raumreihe im Norden war mit verschiedenen Schuttschichten verfüllt. Einzelne Horizonte weisen Spuren von Hitzeinwirkung auf. Das Fundmaterial ist nachrömisch und vermischt.

*Anthropologisches Material:* unbearbeitet: einzelne Menschenknochen, Neonatengräber.

*Faunistisches Material:* unbestimmt.

*Probenentnahmen:* Erdproben aus Gruben.

*Datierung:* archäologisch. 1.-4. Jh.; 5./6. Jh.; Mittelalter; Neuzeit.  
*Ausgrabungen Kaiseraugst, U. Müller, S. Waddington und L. Grolimund.*

### Kleinandelfingen ZH, Brünneli

LK 1052. Höhe 400 m.

*Datum der Prospektion:* 19.2. und 12.-16.3.2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* P. Nagy, Kleinandelfingen, Brünneli. Archäologie im Kanton Zürich 1999-2000, Ber. KA Zürich 16, 24. Zürich/Egg 2002.

Konventionelle Prospektion.

Einzelfunde.

Am südlichen Abhang des Buchbergs bei Kleinandelfingen-Alten entspringt eine heute gefasste Quelle. Sie fliesst südwärts zur flachen Geländeterrasse über der Thur mit dem Flurnamen «Brünneli», einer intensiv genutzten Landwirtschaftszone. Ein etwas östlich der Quelle liegendes und im Hangboden schon fast versunkenes, mit Ziegeln gemauertes Gewölbe verrät, dass es noch mehr Quellen gegeben haben muss oder dass vielleicht eher die heute noch sprudelnde Quelle ihren Standort gewechselt hat. Erste Feldbegehungen fanden im Jahr 1993, anlässlich einer Abklärung in Zusammenhang mit der Auswertung von Luftbildbefunden, statt.

Bei Feldbegehungen in den Jahren 1999/2000 kamen Silices sowie prähistorische und römische Keramikscherben zum Vorschein. Das Augenmerk der damals Prospektierenden fiel aber hauptsächlich auf zwei römische Münzen (Augustus für Tiberius und Claudius) sowie eine Scheibenfibel mit einer Emailleinlage aus der 2. H. 2. Jh. Diese metallenen Gegenstände wie auch ein Grossteil der Keramik fanden sich in unmittelbarer Nähe der Quelle.

Die Funde sprechen deutlich für eine Begehung des Geländes in römischer, aber auch schon in prähistorischer Zeit. Ob allerdings auch damals schon Wasserquellen vorhanden waren, kann nur vermutet werden.

Im Rahmen eines Prospektionsprojekts wurden deshalb im Frühjahr 2007, zusammen mit fünf Archäologie-StudentInnen der Universität Bern, während einer Woche Feldbegehungen durchgeführt. Die Prospektion wurde jedoch nicht nur auf die Flur

«Brünneli» beschränkt, sondern auf die im Osten und Süden anschliessenden Äcker sowie einen grossen Teil der Hangkante bis hinauf zum Hörnlispitz, der ein Teil des Buchbergs ist, ausgeweitet.

Das Begehen der Äcker erbrachte reichlich Silices, jedoch oft nur in roher Form, sowie prähistorische (wohl bronzezeitliche) und römische Keramik. Vor allem letztere konzentrierte sich in einem Umkreis von rund 200 m auf dem Acker direkt vor der Quelle. Die Suche mit dem Metalldetektor war ebenfalls erfolgreich. Von 13 Münzen sind deren acht römisch und datieren von der 2. H. 1. Jh. bis Anfang 3. Jh. Sowohl die römischen (ebenso die beiden von 1999/2000) wie auch die neuzeitlichen Münzen kamen aus einem Umkreis von höchstens 60 m südlich der Quelle zum Vorschein. Dasselbe gilt für die Scheibenfibel. Eine Konzentration vor der Quelle ist augenfällig. Im bewaldeten Hangbereich, wo die heutige Quelle entspringt, wurden jedoch keine weiteren römischen Funde gemacht. Handbohrungen im Bereich der Münzstreuung waren nicht sehr ergiebig. Zwar zeigte sich, dass in einer Tiefe von 25-50 cm (stellenweise sogar 70 cm) vermehrt Holzkohle auftrat, doch deswegen bereits auf eine Kulturschicht zu schliessen wäre vermessen, zumal sich das Erdreich nur unwesentlich vom umliegenden Material unterscheidet.

*Datierung:* archäologisch. Jungsteinzeit; Bronzezeit; 1.-3. Jh. n. Chr.  
*KA ZH, M. Roth.*

### Kloten ZH, Golden Tor

LK 1071, 684 880/257 838. Höhe 425 m.

*Datum der Prospektion:* 19.2.2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* JbSGU 10, 1917, 75.

Prospektion.

Quelle.

Rund 250 m westlich des Herrenhauses des Gutshofs Kloten-Aalbühl findet sich eine einzigartige Quelle, das sog. «Golden Tor» oder «Goldene Tor». Unter den gegen den Homberg ansteigenden Lehmschichten war vor langer Zeit ein Grundwasserreservoir entstanden, das durch seinen Druck die oberste Lehmschicht durchbrach. Es bildete sich ein kleiner, klarer Weiher von rund 10×18 m Oberfläche. Die Böschung ist steil, der Grund sandig. Das Grundwasser quillt springbrunnenartig aus diversen Öffnungen im Boden und führt kleine Steinchen und Sand mit. Diese verschiedenen kleinen Quellen wechseln ihren Standort immer wieder und verändern auch ihre Intensität. Fast das ganze Jahr über hat das Quellwasser dieselbe Temperatur, so dass der Weiher auch im Winter nicht gefriert. Gegen Westen fliesst das Wasser als schmales Bächlein ab. Es verwundert daher nicht, dass verschiedene Sagen entstanden.

Die ersten Funde bei der Quelle wurden 1917 gemacht: Fragmente römischer Ziegel. Eines davon trägt den Stempel D S P, ein zweites einen der XI. Legion. 1942 wurden ungefähr 2 m von der Quelle entfernt und 40 cm tief im Boden beim Auslauf rund sieben schwarze (Eichen-?) Pfähle entdeckt. Daneben lagen römische Scherben. Handelte es sich hierbei um eine römische Quellfassung? Dendrochronologische Untersuchungen wurden an den Pfählen nie durchgeführt. Bei einer kürzlich unternommenen Begehung im Rahmen eines Prospektionsprojekts wurde festgestellt, dass die Holzpfähle grösstenteils aberodiert sind. Wohl fast an derselben Stelle wie 1917 wurden im Jahr 2007 im Auslauf der Quelle diverse kleinere und grössere Fragmente von Leisten- und Hohlziegeln sowie Keramik geborgen. Das Gros der Keramik, u.a. ostgallische Terra Sigillata, datiert ins 2. Jh. Wohl spätantik ist die Randscherbe eines grobkeramischen Topfs oder einer im Profil S-förmig geschwungenen Schüssel.

*Datierung:* archäologisch. 2. und 4./5.(?) Jh. n. Chr.  
*KA ZH, M. Roth.*

*Leuk VS, Pfyngut*  
voir Epoque Moderne

*Leytron VS, immeubles Le Régent*

CN 1305, 582 150/115 075. Altitude 487 m.

*Dates des fouilles:* interventions épisodique 3./4.5., 13.-18.6. et 11./12.7.2007.

Site connu.

Fouille d'urgence non programmée (projet de construction). Relevés des bords de l'excavation (2000 m<sup>2</sup>). Fouille en plan 4 m<sup>2</sup>.

Sanctuaire?

Un important projet de construction, situé immédiatement à l'extérieur de la zone de protection archéologique de Leytron, a été entrepris malheureusement sans surveillance. Lors de notre arrivée sur le terrain une surface de près de 2000 m<sup>2</sup> (60×30 m) avait déjà été excavée sur une profondeur de plus de 3 m. Les travaux de sauvetage se sont donc limités à la rectification et au relevé des coupes stratigraphiques des bords de l'excavation, ainsi qu'à la fouille à l'emplacement de l'ascenseur (4 m<sup>2</sup>). Les premiers niveaux d'occupation apparaissent à environ 2 m sous la surface. La séquence archéologique, observée sur une hauteur de plus de 1.50 m (au moins sept niveaux/horizons archéologiques), semble se poursuivre plus profondément. Le premier mètre de cette séquence a été entièrement détruit par la construction, la suite, observée dans la cage d'ascenseur, est encore préservée dans le terrain. De nombreux aménagements ont été repérés dans les bords de fouille sans plus de précisions planimétriques. Il s'agit pour la plupart de constructions en matériaux légers avec des foyers et sans doute même un four (présence de scories). Un fossé et un mur de pierres sèches ont été dégagés à l'emplacement de la cage d'ascenseur. A cet endroit, plus de 11 monnaies gauloises de type véragre (population autour de Martigny) et 13 asses d'époque julio-claudienne (0-50 apr. J.-C.) ont été découvertes en petits lots. Ces objets attestent d'une fréquentation relativement précoce des lieux, sans doute déjà à la fin du Second âge du Fer. Le mobilier récolté dans les coupes de terrain, en particulier de la céramique du 3<sup>e</sup>, voire du 4<sup>e</sup> s. apr. J.-C., montre que le site a été occupé sur une longue durée. En l'absence d'observations planimétriques, il est difficile d'interpréter ces aménagements. Néanmoins, il est tentant de les rapprocher des découvertes effectuées sous l'immeuble de l'Ardoisière en 1994 (ASSPA 78, 1995, 216s., Vallesia L, 1995, 361-366), à une centaine de mètres au sud-est du chantier, et interprétées comme un sanctuaire indigène. En effet, la découverte de groupes de monnaies sur une espace restreint peut se concevoir comme des dépôts votifs. Dans ce cas, on serait en présence d'un sanctuaire d'assez grandes dimensions, à l'instar de ceux de Thun-Allmendigen et Studen-Petinesca dans le canton de Berne, ou Faverges en Haute Savoie (F).

*Mobilier archéologique:* céramiques, métal, faune.

*Datation:* archéologique. LTD; 1<sup>er</sup>-3<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

*Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, O. Paccolat.*

*Luzern LU, Mühlenplatz 3-4*  
siehe Mittelalter

*Martigny VS, Coin de la Ville, chantier Campos, parcelle n° 229, 231, 232*

CN 1325, 571 800/105 450. Altitude 471 m.

*Date des fouilles:* 21.6.-7.9.2007 (en plusieurs étapes).

Site connu.

Fouille de sauvetage (projet de construction). Surface de la fouille env. 72 m<sup>2</sup>. Surface du chantier de la réalisation moderne 172 m<sup>2</sup>. Secteur religieux?



Abb. 24. Kaiseraugst AG, Dorfstrasse 29 (Grabung KA 2007.006). Blick von SW auf die spätantike Mauer (oben), frühe Gruben, die Hofmauer, auf der die Vorraumummauerung zum Praefurnium in die Apsismauer (unten links) steht. Foto Ausgrabungen Kaiseraugst.

Entre le fanum du Coin de la Ville, mis partiellement au jour en 1995 (Vallesia LI, 1996, 322-330), dont la cour adventice a livré plus de 2700 monnaies, et un autre temple gallo-romain à plan centré entouré de son enceinte sacrée, identifié sous la Place du Midi en 2003 (Vallesia VIII, 2003, 493), nous nous attendions à mettre au jour des structures en relation avec la vocation cultuelle de ce quartier *extra muros*. Les secteurs épargnés par les constructions anciennes n'ont livré aucun élément allant dans ce sens. Mis à part un sol en mortier délimité par des parois légères certainement en bois, on n'a repéré qu'un mur d'axe sud-est/nord-ouest qui séparait apparemment deux espaces non couverts, des cours probablement. Le peu de mobilier retrouvé n'est lui non plus pas spécifique. Notons la découverte d'une superbe fibule cruciforme en bronze du 4<sup>e</sup> s., une rareté à Martigny.

*Mobilier archéologique:* céramiques, faune, quelques objets et bronze et en fer.

*Datation:* archéologique. 1<sup>er</sup>-4<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

*ORA VS, Martigny, F. Wiblé.*

*Martigny VS, En l'Oche, chantier de l'immeuble «Barcelona», parcelle n° 957*

CN 1325, 571 580/105 130. Altitude 476 m.

*Date des fouilles:* 5.3.-5.7.2007.

*Références bibliographiques:* Annales Valaisannes 1981, 101-104 (carrefour, angle ouest de l'*insula* 1 et angle sud de l'*insula* 11).

Fouille de sauvetage programmée (projet de construction). Surface de la fouille env. 400 m<sup>2</sup>. Sondages 115 m<sup>2</sup>.

Habitat.

Dans le prolongement sud-ouest de la *Rue de la Basilique*, au-delà de son carrefour avec le *Rue du Nymphée*, à l'ouest de l'angle ouest de l'*insula* 1, les travaux archéologiques, menés en plusieurs étapes discontinues avant la construction de l'immeuble «Barcelona», ont mis en évidence la présence d'un habitat privé. Aucune trace de rue n'a pu être mise en évidence, même décalée au nord-ouest ou au sud-est. Comme on l'avait déjà constaté à l'occasion des fouilles du *fanum* du «Coin de la Ville» en 1995, le réseau des voies bordant les *insulae* «régulières» de la ville romaine ne se prolongeait pas en dehors du réseau d'*insulae* prévu initialement.

Les vestiges découverts appartenaient à une ou deux maison(s) de la ville antique, construite(s) au Haut-Empire, mais pas nécessairement dès la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. de notre ère (l'étude du mobilier retrouvé n'a pas encore été entreprise), pourvue(s) d'installations de chauffage par hypocauste dont l'une, particulièrement bien conservée, avait subi des transformations et un agrandissement très intéressants (fig. 25). L'orientation générale de la majeure partie des vestiges découverts correspond *grosso modo* à celle des *insulae* et de la trame viaire du cœur de l'agglomération antique, sauf dans la partie sud-est du chantier où elle est légèrement oblique, comme on l'avait déjà remarqué en 1975 lors du dégagement de la façade du quartier situé au sud-ouest de l'*insula* 1 (Annales valaisannes 1976, 146s.).

Parmi les découvertes sortant de l'«ordinaire», signalons celle d'un cachet d'oculiste en pierre, le deuxième retrouvé à Martigny (AS 5, 1982, 7-9), ainsi que d'une petite cymbale en bronze.

*Mobilier archéologique:* céramiques, faune, quelques objets en bronze et en fer.

*Datation:* archéologique. 1<sup>er</sup>-4<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

ORA VS, Martigny, F. Wiblé.

*Martigny VS, La Délèze, chantier Délèze 07, parcelle n° 737*

CN 1325, 571 890/105 320. Altitude 472 m.

*Date des fouilles:* 26.11.-20.12.2007.

Site connu.

Fouille de sauvetage (projet de construction). Surface de la fouille env. 14 m<sup>2</sup>. Surface du chantier de la réalisation moderne: env. 65 m<sup>2</sup>. Habitat.

A l'occasion de travaux d'extension de la Pizzeria d'Octodure, dans le secteur sud-ouest de l'*insula* 5, à proximité de la rue qui sépare cette dernière de l'*insula* 4, on a repéré deux murs parallèles à la rue, délimitant des espaces dépourvus de sols en mortier, distants d'env. 4.40 m. A l'époque romaine, on a aménagé, passant sous l'un de ces murs, un canal maçonné d'excellente facture, large de 45 cm pour une hauteur libre de 48 cm, d'axe est-ouest, dont les bords et le fond sont recouverts de mortier au tuileau. Sa couverture est constituée de dalles irrégulières. Ce canal d'évacuation d'eaux usées allait probablement se jeter dans le collecteur principal de la ville, bien connu, dont un tronçon a été repéré en 1993 immédiatement à l'ouest de l'angle ouest de l'*insula* 5, mais de facture différente de celles de canaux secondaires alors repérés (Vallesia XLIX, 1994, 289 = ASSPA 77, 1994, 203)

A env. 17 cm au-dessus du fond du canal, en surface de son comblement inférieur constitué de sable très fin, on a repéré les négatifs d'une structure en matériau périssable à l'origine, remplis de

sable plus clair, longeant les parois de la canalisation et reliés par des «traverses» perpendiculaires distantes de 22-30 cm. L'épaisseur du remplissage des négatifs est de l'ordre de 10-12 cm. La structure (en bois, probablement), une sorte de claie, ne reposait donc pas sur le fond du canal. Cet aménagement demeure énigmatique.

*Mobilier archéologique:* céramiques, faune, quelques objets et bronze et en fer.

*Datation:* archéologique. 1<sup>er</sup>-4<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

ORA VS, Martigny, F. Wiblé.

*Massongex VS, La Loénaz B*

CN 1304, 565 295/121 210. Altitude 398 m.

*Dates des fouilles:* 13.8.-5.9. et 16.10.-21.12. 2007.

Site connu.

Fouille d'urgence non programmée (projet immobilier). Surface de la fouille env. 330 m<sup>2</sup> (sur 1500 m<sup>2</sup>).

Habitat (agglomération secondaire).

Suite à un malentendu entre l'administration communale et les promoteurs, un immeuble d'habitation, pourtant situé en zone de protection archéologique, a été construit sans aucun contrôle. Ainsi, plus de 1000 m<sup>2</sup> du patrimoine de l'antique *Tarnaia* ont été irrémédiablement détruits. Pour tenter de sauver le maximum de données, il a été décidé dans un premier temps de nettoyer et de relever la plus grande partie des bords de l'excavation (env. 100 m linéaires), et d'exploiter en plan une zone d'environ 30 m<sup>2</sup> encore intacte. Dans un deuxième temps, des fouilles ont été pratiquées le long du côté nord de l'immeuble, à l'emplacement de la route d'accès (env. 300 m<sup>2</sup>). Ces travaux ont permis de se rendre compte de la perte de substance archéologique occasionnée. La zone, située en périphérie de l'agglomération, présente une séquence stratigraphique remarquable avec de nombreuses phases d'occupation dont la plus ancienne, observée uniquement en coupe, date des premières décennies de l'époque romaine. Les vestiges les mieux conservés sont ceux d'au moins deux maisons d'habitation du milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., plusieurs fois reconstruites, dont les limites exactes n'ont pas pu être définies. Ces bâtiments, en architecture de terre et de bois, se composent de plusieurs pièces dotées de sols en terre battue ou de *terrazzo*. Vers la fin du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., ces maisons sont détruites et le secteur remblayé pour permettre la mise en place d'un édifice en maçonnerie dont il ne subsiste que deux murs parallèles formant sans doute une entrée et des retours à angle droit. La fonction de cette construction demeure énigmatique. Dans une phase tardive de l'existence du bâtiment ou après son abandon (4<sup>e</sup> s.?), une petite forge aménagée. Enfin, dans le courant du haut Moyen-Age (6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), deux sépultures à inhumation seront implantées côte à côte, dans les ruines du quartier.

*Mobilier archéologique abondant:* céramique, métal, faune.

*Datation:* archéologique. 1<sup>er</sup>-4<sup>e</sup> s./6<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, O. Paccolat.

*Middes FR, Torny Pittet*

CN 1204, 562 490/180 950. Altitude 650 m.

*Date des sondages:* 18.6.2007.

Site nouveau.

Sondages et suivi de travaux (projet de génie civil). Surface sondée env. 500 m<sup>2</sup>.

Habitat?

Des travaux de raccordement des eaux usées de la sacristie de Torny-le-Petit au collecteur communal, à proximité de l'église paroissiale, ont permis de mettre en évidence la présence d'une maçonnerie présentant une fondation en pierres sèches supportant au moins deux assises d'élévation, liées au mortier de chaux. La largeur du mur est d'environ 40 cm. La technique de construction

peut fournir un indice sur la datation de cette structure, vraisemblablement de l'époque romaine ou du haut Moyen-Age. La construction semble limitée au nord-ouest par une grande fosse au comblement de blocs scellés dans un sédiment humique brun-noir peu compact. La fosse mesure 3 m de longueur pour une profondeur de 1.50 m. Les informations recueillies dans la tranchée étroite ne permettent pas de dater précisément cette construction.

*Datation:* archéologique.

SAEF, H. Vigneau, J. Monnier et G. Bourgarel.

#### Morens FR, Le Curtillet

CN 1184, 559 200/188 320. Altitude 465 m.

*Date des fouilles:* mars-mai et septembre 2007.

Site nouveau.

Sondages et fouille de sauvetage programmée (construction de villas). Surface de la fouille env. 110 m<sup>2</sup>.

Habitat?

Deux projets de construction de villas à proximité d'une parcelle ayant livré, lors de ramassage de surface, de la céramique et des tuiles ont conduit à une intervention dans cette zone, située un peu en amont d'une grande terrasse naturelle orientée au sud-est, vers la plaine de la Broye. Une première série de sondages a révélé la présence d'un horizon archéologique épais d'une vingtaine de centimètres au maximum, contenant plusieurs *tegulae*.

L'extension de la fouille a permis de documenter une vingtaine de structures de nature diverse. Elles semblent se répartir dans deux zones distinctes; elles sont en effet séparées par un alignement de tuiles et de blocs posés de chant, perpendiculaire à la pente, formant un effet de paroi. Celui-ci est souligné par la présence de quelques trous de poteau. Il borde au sud-est une concentration de fragments de terre cuite relativement dense, dont la limite orientale est marquée par un alignement de gros fragments de tuile. Au nord-ouest se répartissent quelques structures de combustion quadrangulaires, de taille variable (de 0.50×0.60 m à 1.70×1.50 m) présentant une bordure et un fond rubéfiés, avec un comblement plus ou moins charbonneux contenant parfois des tuiles brûlées ou de la céramique. Des trous de poteau, avec ou sans calage, et de petites fosses ovalaires s'ajoutent à ces vestiges.

Le comblement de ces structures n'a, en règle générale, pas livré de mobilier qui permet de déterminer leur fonction. Il est probable cependant qu'elles soient liées à des activités artisanales pratiquées dans le secteur, peut-être dans le cadre de l'exploitation d'une *villa rustica* qui reste à découvrir. Rappelons néanmoins les traces d'un rural d'époque romaine, vraisemblablement lié à une forge, repéré en 1981 derrière la Cure, à environ 600 m au sud-ouest. La fouille de sauvetage rapide qui y avait été menée avait livré du mobilier de la fin du 1<sup>er</sup> à la 2<sup>e</sup> moitié du 3<sup>e</sup> s. (AF, ChA 1980-1982 [1984] 72-78).

Des sondages complémentaires réalisés en contrebas de la zone fouillée cette année n'ont pas livré d'autres vestiges qu'un horizon romain constitué de grandes quantités de tuiles.

*Mobilier:* terre cuite, céramique, fer.

*Datation:* archéologique. 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

SAEF, H. Vigneau et J. Monnier.

#### Muotathal SZ Hürital

siehe Bronzezeit

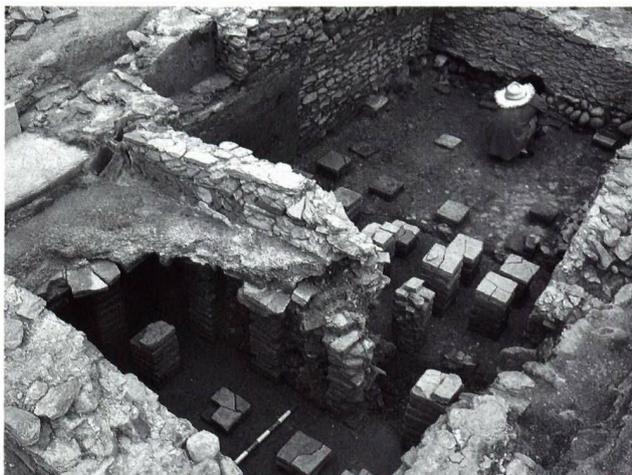


Fig. 25. Martigny VS, chantier Barcelona. A une époque tardive, l'hypocauste a été subdivisé. Photo ORA VS, Martigny.

#### Müswangen LU, Hofmatte

LK 1110, 664 375/232 200. Höhe 786 m.

*Datum der Grabung:* 4.6.-28.9.2007.

Neue Fundstelle.

*Bibliographie zur Fundstelle:* Jahrbuch der Historischen Gesellschaft Luzern 2008 (in Vorbereitung).

Geplante Notgrabung (Hausbau). Grösse der Grabung ca. 50 m<sup>2</sup> plus Sondierschnitte.

Siedlung (Gutshof).

Am Ende des 19. Jh. wurden in Müswangen Überreste eines römischen Gutshofs festgestellt. Die Fundberichte erlaubten jedoch keine exakte Situierung, und die Anlage wurde bis anhin am Rand des heutigen Dorfes vermutet. 2006 stiessen die Bauarbeiter am Rand der Baugrube auf das Fundament eines Hauses, das aber nicht weiter beachtet wurde. Erst als 2007 bei der Gartengestaltung wieder Mauern und viele Leistenziegel festgestellt wurden, erkannte Heinz Birrer, Architekt und Bauleiter, den Befund als archäologisch relevant und meldete ihn der Kantonsarchäologie Luzern.

Die Ausgrabung umfasste den durch die Gartengestaltung tangierten Teil des Gebäudes. Die weitere Ausdehnung wurde anhand Sondierungen erfasst. Der Verlauf der Mauern zeigt, dass sich das terrassenartig angelegte Gebäude weiter nach Osten ausgedehnt haben muss.

Das an einen gegen Westen exponierten Hang mit einer spektakulären Aussicht über den Baldeggersee und in die Innerschweizer Voralpen erstellte Gebäude ist durch sorgfältig gemauerte, etwa 80-90 cm breite Mauern gekennzeichnet. Letztere bestehen teilweise aus wiederverwendetem Material und sind hangseitig bis zu 110 cm Höhe erhalten. Die Steinlagen im Fundamentbereich sind nicht vermörtelt. Die gegenüberliegende, hangseitig mit Stützpfählen versehene Mauer ist dagegen stark gestört und nur mit einzelnen Steinlagen oder sogar nur mit einer Fundamentgrube belegt. Brandgerötete Steine, Mörtel und Verputz zeigen, dass das Gebäude abgebrannt ist. Eine Ecke des Gebäudes ist durch den Neubau tangiert. Grössere Gruben zeigen, dass je nach der Aufgabe gezielt Steinmaterial geholt wurde.

Bei den freigelegten Bauresten handelt es sich um das Erdgeschoss eines Gebäudes bzw. Gebäudeteils mit einer Länge von 23.5 m und einer Breite von 3.9 m. Der Boden besteht aus einer lehmigen Planie- und einer dünnen Kieselschicht. Eigentliche Gehniveaus fehlen. Im Bereich der Innenfläche, bezeugen einige Pfostenlöcher die Nutzung des Raumes.

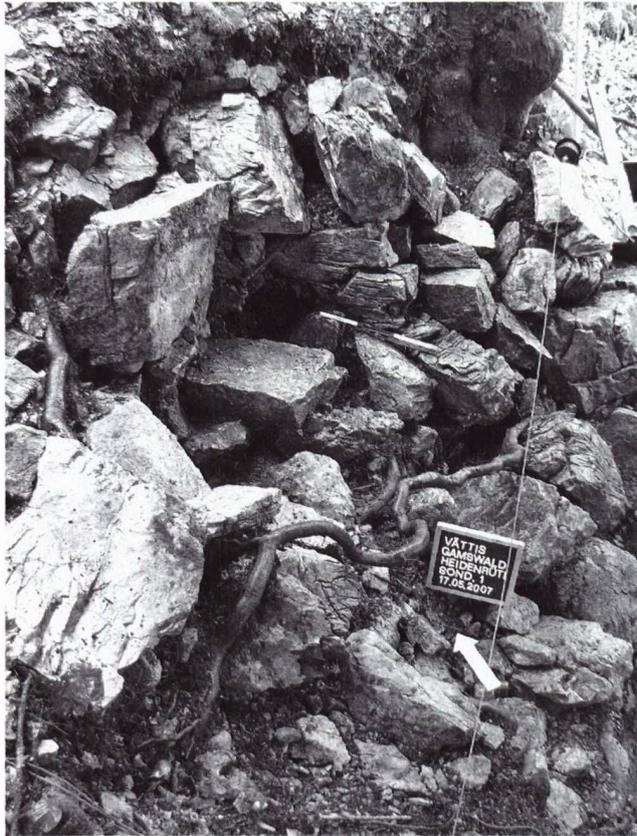


Abb. 26. Pfäfers-Vättis SG, Gamswald. Reste einer Steinkiste für den Münz- und Metallhort. Foto KA SG.



Abb. 27. Pfäfers-Vättis SG, Gamswald. Der 1933 aufgefundene Münztopf besteht aus gefaltetem Schrotblech. Foto KA SG.

Das relativ kleine Fundensemble umfasst neben einigen wenigen Metallartefakten hauptsächlich Keramikscherben und zahlreiche Dachziegel, die keine Stempel, dafür vereinzelt Abdrücke von Hundepfoten aufwiesen. Nach Ausweis der Keramik datiert das Gebäude ins späte 2. und frühe 3. Jh.

Die etwa 5000 m<sup>2</sup> grosse Parzelle soll in nächster Zukunft überbaut werden, weshalb Bagger Sondierungen und Messungen mit dem Georadar vorgenommen wurden. Letztere ergaben nur wenige verwertbare Resultate. Bei den Bagger Sondierungen dagegen wurde ein zweites Gebäude festgestellt, von dem aber nur die unterste Lage des Fundaments erhalten ist. Einige Gruben sind eventuell älter als die römische Besiedlung.

*Faunistisches Material:* Tierknochen.

*Sonstiges:* botanische Grossreste.

*Datierung:* archäologisch.

KA LU, E. Nielsen.

#### Nyon VD, Parc du Bourg-de-Rive

CN 1261, 507 730/137 140. Altitude 375-380 m.

*Date des fouilles:* janvier-avril 2007.

Fouille de sauvetage (surveillance de pose de canalisations). Murs, niveaux de circulation.

Site nouveau.

Habitat.

C'est à l'occasion de la pose d'un égout, dans le Parc du Bourg-de-Rive, le long de la rive du lac, que plusieurs murs romains ont été relevés, dans une zone où aucune investigation archéologique n'avait été menée jusqu'alors.

Ces vestiges constituent un ensemble cohérent de deux bâtiments, appartenant probablement à un quartier en bordure lacustre, datables du milieu du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Un niveau de circulation vraisemblablement de la 1<sup>ère</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C., voire du tournant de notre ère, a été également observé.

Les relevés faits durant ces travaux mettent également en évidence la proximité, dans cette zone, entre le tracé du rivage du lac et le bas de pente de la colline où s'est établie la ville romaine, de la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. au début du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. au moins. Cette configuration du rivage a dû alors limiter les possibilités d'aménagements portuaires. Puis, un comblement a été réalisé, soit dans la 1<sup>ère</sup> moitié du 1<sup>er</sup> s., antérieurement à l'édification des murs relevés, soit postérieurement, peut-être dans la 2<sup>e</sup> moitié du 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

*Datation:* archéologique.

*Archeodunum S.A., Gollion. Ch. Henny.*

#### Olten SO, Born-Enge (Kleinholz)

siehe Bronzezeit

#### Pfäfers-Vättis SG, Gamswald

Präzise Koordinaten sind der KA SG bekannt.

*Datum der Grabung:* Sommer/Herbst 2007, sporadisch.

*Bibliographie zur Fundstelle:* JbSGU 25, 1933, 119f.; Jahresbericht des St. Gallischen Historischen Museums 29, 1931/33 (1934), 11-30, bes. 20f.; 30/31, 1934/35 (1936), 2-4.

Forschungsgrabung. Grösse der Grabung ca. 35 m<sup>2</sup>.

Depot.

Der 1933 beim Wegbau aufgefundene Hort mit ca. 850 römischen Münzen (Abb. 27) wird zurzeit am Münzkabinett Winterthur im Rahmen eines Lotteriefondsprojektes der KA SG wissenschaftlich bearbeitet. Die nur ungenau lokalisierte Fundstelle liess sich im Zusammenhang mit dem Lotteriefondsprojekt «Archäologische Fundstellen im Sarganserland» 2005 durch Befragung von Gewährspersonen einengen. Die Wiederentdeckung des präzisen Fundorts im Frühjahr 2007 ermöglichte dessen erstmalige wissenschaftliche Untersuchung.

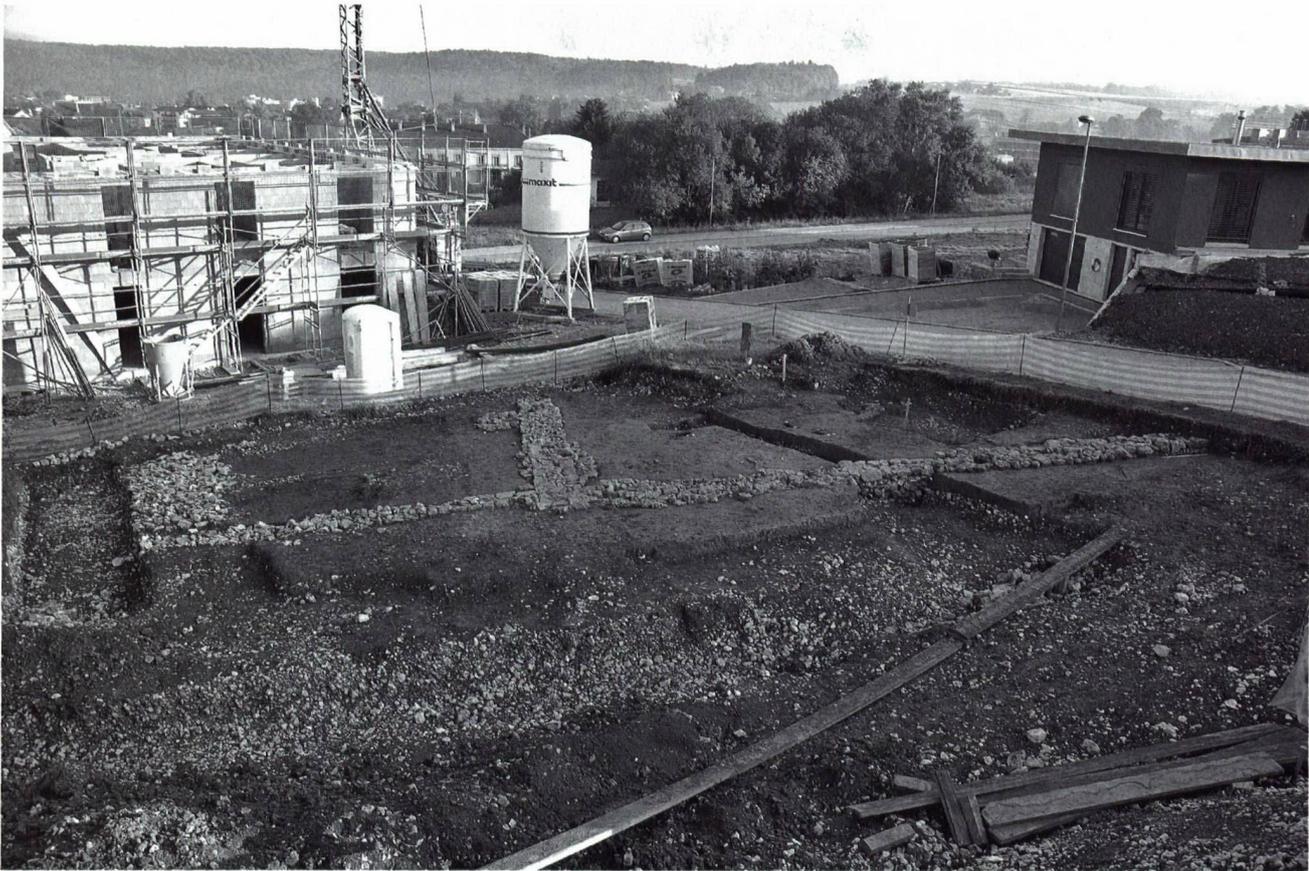


Fig. 28. Porrentruy JU, La Perche. Vue générale vers le nord, photo OCC/SAP, B. Migy.

Zu unserer Überraschung erwies sich die Fundstelle als unberührt, abgesehen von der Beschädigung von 1933. Damals fand nur das Bronzegefäss mit den Münzen Beachtung. Die Bedeutung der Befunde wurde nicht erkannt und der zugehörige Befund blieb im Dunkeln. Nun zeigte sich, dass der Münzhort Bestandteil eines wohl regelmässig aufgesuchten Metalldepots war. Dieses war in einer trocken aus un bearbeiteten Steinen gesetzten Konstruktion, ähnlich einer Steinkiste, verborgen und mit grob geschichteten grossen Steinen überdeckt worden (Abb. 26). Die Reste belegen mindestens zwei Bau- und mehrere Benutzungsphasen. In den Ritzen der weitgehend ausgeräumten Steinkonstruktion fanden sich weitere ca. 140 römische Metallobjekte: Nägel, Bronze- und Eisenbeschläge, Schlüssel, Fibeln, ein Löffel, Gürtelbestandteile, Bohrer, Messer- und Sichelklingen, abgenutzte oder hitzeversehrte Münzen, Kettenglieder, ein verzierter Knopf, ein Spaltkeil, ein Steigeisen und einige Stücke von Roheisen. Die Objekte sind fast ausnahmslos beschädigt. Selbst der 1933 geborgene Münztopf besteht aus einem gefalteten Schrotblech (Abb. 27). Einzig die im Topf gesammelten Münzen boten einen rasch verfügbaren Gegenwert in damaliger Währung.

Die Forschung ist bislang davon ausgegangen, dass der Münzschatz Ende der 270er Jahre unweit des Kunkelspasses in einem unbesiedelten Bergtal versteckt worden sei, auf der Flucht vor einfallenden Alamannen. Im Gegensatz dazu lassen die neuen Erkenntnisse eine Nutzung der Siedlungskammer im Raum Vättis in römischer Zeit vermuten.

*Probenentnahmen:* Holzkohleproben für C14-Datierung.

*Münzbestimmung:* U. Werz, Münzkabinett Winterthur.

*Datierung:* archäologisch. 3. Jh. n. Chr.

KA SG, E. Rigert, R. Agola, A. Fässler und M.P. Schindler.

### *Porrentruy JU, La Perche*

CN 1085, 573 167/251 553. Altitude 440 m.

*Date des fouilles:* août-octobre 2007.

*Références bibliographiques:* J.-D. Demarez, Répertoire archéologique du canton du Jura du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C., CAJ 12. Porrentruy 2001; ASSPA 88, 2005, 364; AAS 90, 2007, 171s.

Fouille de sauvetage cantonale (projet de lotissement). Surface de la fouille 2007 env. 750 m<sup>2</sup>.

Habitat.

Au sud-est de la ville médiévale de Porrentruy, les fondations de quatre bâtiments gallo-romains ont été partiellement repérées lors de la viabilisation de parcelles destinées à la construction individuelle. Cinquième campagne consécutive depuis 2004 au gré des moyens financiers de l'archéologie cantonale, la fouille de 2007 (fig. 28) a permis de préciser le plan du premier bâtiment apparu lors de la découverte du site. Il s'agit de la quatrième intervention successive aux alentours de cet édifice, dont environ un quart de la surface se situe sous le jardin d'une parcelle anciennement construite.

En 2006 la découverte, au sud-ouest du site, d'un mur fortement arasé d'orientation identique à ce premier bâtiment, donnait à penser que nous étions en présence d'un second édifice dépassant les quarante mètres de long (voir AAS 90, 2007, 117s.). La fouille de 2007 a bien mis en évidence la prolongation vers l'ouest du bâtiment 1, qui s'avère être en fait une adjonction au bâtiment original mesurant environ 18×12 m, installé à flanc de coteau suivant une orientation est-ouest et muni de contreforts sur les côtés nord et ouest. Comme dans le bâtiment 2, les restes d'un dé maçonné

ont été repérés à l'intérieur du corps principal. Quelques trous de poteaux et lambeaux de fossés témoignent, comme lors des premières investigations de 2004, d'une étape antérieure à la phase maçonnée. Dans la partie ouest, un étalement de moellons perpendiculaire à la façade sud est interprété comme une troisième subdivision interne du bâtiment. Les éléments démantelés de ce mur de refend, posés sur les graviers naturels du substrat, occultaient une ancienne surface de roulement aménagée à même ces graviers, vestige ténu d'une phase antérieure à la surface de laquelle on a à nouveau trouvé une tesselle de mosaïque. En revanche, les empièvements situés à l'emplacement de la façade sud de l'édifice et constitués en grande partie de moellons, correspondent peut-être au tracé d'un chemin d'accès déjà repéré en 2004, postérieur à la phase d'occupation gallo-romaine.

*Mobilier archéologique:* céramique, mobilier métallique et scories ferreuses.

*Faune:* non étudiée.

*Prélèvements:* charbon de bois, sédiments.

*Datation:* archéologique. 3<sup>e</sup> quart 1<sup>er</sup> s.-2<sup>e</sup> moitié 3<sup>e</sup> s. apr. J.-C. OCC/SAP, V. Légeret.

*Pratteln BL, Meierhof*  
siehe Mittelalter

*Pratteln BL, Oberemattstrasse*  
siehe Mittelalter

#### *Rapperswil-Jona SG, Kempraten, Belsitorain 7*

LK 1112, 704 635/232 804. Höhe 425 m.

*Datum der Fundmeldung:* September 2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* G. Matter, Die Römersiedlung Kempraten und ihre Umgebung. AFS 35. Jona/Rapperswil 2003; R. Ackermann, Jona, Kempraten, Fluhstrasse 6–10: Neue Grabungen in einem beinahe vergessenen vicus. Neujahrsblatt des Historischen Vereins St. Gallen 147, 2007, 72–83. Zufallsfund ohne Ausgrabung (Lese funde).

Siedlung.

Christian Dürr (1915–2000), seit 1948 wohnhaft am Belsitorain 7, hat über Jahrzehnte römisches Fundmaterial in seinem Garten zusammengelesen, es gereinigt und aufbewahrt. Wohl während des Baus der Nachbarhäuser Fluhstr. 22 sammelte er auch dort einzelne Fragmente auf. Im Herbst 2007 erhielt die KA SG Kenntnis von den Funden. Familie Dürr übergab sie ihr.

Es handelt sich bei den Objekten vorwiegend um Keramikfragmente, wie sie im Rahmen von Siedlungstätigkeiten anfallen. Sie decken den Zeitraum von der Mitte des 1. Jh. bis mindestens ins 3. Jh., wenn nicht ins 4. Jh. ab und fügen sich gut ins bekannte Bild des römischen Vicus ein. Auch einige Metallfunde bereichern das Spektrum; Münzen fehlen. Besonders zu erwähnen sind: ein Fragment einer Venus-Terracotta, eine bronzene Omega-Fibel und ein bronzener Messergriff mit Löwenkopf.

Die Lese funde von Belsitorain 7/Fluhstr. 22 erlauben es, die Ausdehnung der römischen Siedlung von Kempraten besser zu fassen. Damit einher geht auch die ungefähre Lokalisierung des Strassenabzweigers nach Vitudurum, der – wie sich nun zeigt – in der Gegend der Überbauung Fluhstr. 20–22/Belsitorain liegen dürfte. Weiter kann der Perimeter näher eingegrenzt werden, in dem sich die in den 1940er-Jahren ausgegrabenen, aber heute nicht genau lokalisierbaren Gräber vom Belsito befanden.

*Datierung:* archäologisch. 1.–3./4. Jh.

KA SG, R. Ackermann und M.P. Schindler.

#### *Rapperswil-Jona SG, Kempraten, Fluhstrasse 6*

LK 1112, 704 578/232 653. Höhe: 415 m.

*Datum der Grabung:* Januar–Oktober 2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* G. Matter, Die Römersiedlung Kempraten und ihre Umgebung. AFS 35. Jona/Rapperswil 2003; JbAS 89, 2006, 254; 90, 2007, 166 f.; R. Ackermann, Jona, Kempraten, Fluhstrasse 6–10: Neue Grabungen in einem beinahe vergessenen vicus. Neujahrsblatt des Historischen Vereins St. Gallen 147, 2007, 72–83.

Geplante Notgrabung (Baubegleitung). Grösse der Grabung ca. 300 m<sup>2</sup>.

Siedlung.

Im Anschluss an die grossen Ausgrabungen von 2006 fanden über das Jahr 2007 verteilt verschiedene Einsätze statt, zur Begleitung der durch den Neubau bedingten Bodeneingriffe. Sie betrafen das östlich an die Grabung 2006 anschliessende Areal (Parkplatz). Die Beobachtungen ergaben, dass das für die Bauarbeiten nötige Niveau in etwa mit der Oberkante der archäologischen Schichten übereinstimmt. Daher wurden kaum archäologische Schichten tangiert. Sie bleiben unter der neuen Parkplatzfläche erhalten. Einzig in der Nordostecke des Grundstückes wurden geringfügig archäologische Schichten abgetragen, die jedoch durch moderne Gartenarbeiten schon stark gestört waren. Strukturen wurden hier nicht beobachtet.

*Datierung:* archäologisch. 1.–4. Jh.

KA SG, R. Ackermann und M.P. Schindler.

#### *Rheinau ZH, Bergholz*

LK 1051. Höhe 440 m.

*Datum der Prospektion:* 12.4.2007.

Neue Fundstelle.

Prospektion.

Einzelfund.

Im Rahmen archäologischer Prospektionsarbeiten entdeckte ein ehrenamtlicher Mitarbeiter in der Flur Bergholz das Fragment einer spätrömischen Bügelknopffibel (Abb. 29). Erhalten geblieben ist nur gerade ein Teil einer vielwindigen Spirale (Armbrustkonstruktion) mit abschliessendem, polyederförmigem Knopf. Die Spirale umwindet einen Eisenstift, der auch den Abschlussknopf durchstösst.

Das Verbreitungsgebiet solcher Fibeln lag in der *Germania libera*, vereinzelt kamen Belege auch in den römischen Provinzen zum Vorschein. In der Nordschweiz finden sich entsprechende Fundstücke sowohl in Nekropolen (z. B. Schleithem SH: J. Leicht, Die spätkaiserzeitlichen Kammergräber. Das Männergrab 500. In: A. Burzler/M. Höneisen/J. Leicht et al., Das frühmittelalterliche Schleithem – Siedlung, Gräberfeld und Kirche. Schaffhauser Archäologie 5. Monographien der KA Schaffhausen, 101. Schaffhausen 2002), als auch in Siedlungen (z. B. Augst BL: E. Riha, Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. Die Neufunde seit 1975. Forschungen in Augst 18, 75; Taf. 8, 2000. Augst 1994).

Es wird vermutet, dass einzelne der nachgewiesenen Fibeln von *Foederati*, germanischen Söldnern in römischen Diensten, getragen wurden. Bügelknopffibeln werden allgemein ins 4. bis in die 1. H. 5. Jh. datiert, wobei jene mit Polyederknöpfen die jüngste Gruppe darstellen.

*Datierung:* archäologisch. Spätrömisch.

KA ZH, P. Nagy.

*Riddes VS, Belloch*  
voir Age du Fer

*Risch ZG, Freudenberg*

LK 1131, 677 150/223 300. Höhe 430 m.

Datum der Prospektion: 24.2.2007.

Neue Fundstelle.

Siedlung?

Bei Feldbegehungen in der Umgebung von Schloss Freudenberg wurden innerhalb weniger Quadratmeter drei römische Münzen gefunden. Neben einzelnen neuzeitlichen Gegenständen fanden sich einige Bronzefragmente und ein Silextrümmer, der möglicherweise im Kontext der nahegelegenen Ufersiedlung Unterer Freudenberg zu sehen ist.

Funde: Metall, Silex.

Datierung: archäologisch. Römische Zeit.

KA ZG, R. Agola, R. Huber und S. Doswald.

*Roveredo GR, Valasc, Umfahrung Roveredo A13c*

siehe Eisenzeit

*Salgesch VS, Mördenstein*

voir Néolithique

*Sarmenstorf AG, Fröschwinkel (Sar.007.50)*

LK 1110, 660 889/240 019. Höhe 530 m.

Datum der Grabung: 19.9./10.10.2007.

Neue Fundstelle.

Baugrubenprospektion.

Einzelfund.

Am 19.9.2007 nahm Paul Gutzwiller in der Baugrube und im Ausgrabmaterial eine Baustelle im Fröschwinkel am südwestlichen Dorfrand von Sarmenstorf einen Augenschein vor. Dabei fand er in der Humusdeponie das Fragment einer kleinen Statuette aus Terrakotta. Die Figur, deren Kopf abgebrochen ist und die auch sonst einige Beschädigungen aufweist, zeigt eine in einem Korbstuhl sitzende Muttergottheit (Mater), die zwei Kinder stillt. Erhaltene Höhe der Figur: 4.5 cm.

Die Terrakotta-Figur und eine anlässlich eines zweiten Augenscheins im Oktober gefundene einzelne römischen Keramikscherbe sind die einzigen Funde; Befunde fehlen. Die Fundsituation lässt vermuten, dass die Figur aus sekundär umgelagertem Material stammt.

Archäologische Kleinfunde: Statuette aus Terrakotta, Keramik.

Datierung: archäologisch. Römische Kaiserzeit.

KA AG, A. Schaer und P. Gutzwiller.

*Satigny GE, Satigny-Crédery*

voir Néolithique

*Schleinikon ZH, Dachsleren, Flur Grosszelg*

LK 1070, 672 150-550/260 550-650. Höhe 520 m.

Datum der Prospektion: 5.-9.11.2007.

Bibliographie zur Fundstelle: 10. Ber. ZD 1979-1982, 1. Teil, 219-222; Archäologie im Kanton Zürich 1997-1998. Ber. KA Zürich 15, 33. Zürich/Egg 2000.

Prospektion.

Siedlung (Römischer Gutshof).

Erste Ausgrabungen im Gutshofareal fanden 1834 und wieder 1884, 1891/92 und 1914 statt. Damals wurden unter anderem mehrere Säulen und Kapitelle entdeckt; sie befinden sich heute in Baden AG an der Römerstrasse, im Historischen Museum Baden

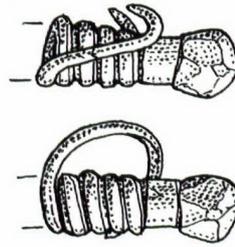


Abb. 29. Rheinau ZH, Bergholz. Fragment einer bronzenen Bügelknopffibel. Zeichnung S. Heusser, KA Zürich. M. 1:1.

sowie im Schweizerischen Landesmuseum. Durch Sondierungen gelang es in den Jahren 1981/82, einige der in den frühen Grabungen entdeckten Mauern des Herrenhauses wieder zu lokalisieren.

Im Hinblick auf eine umfassende Fundstelleninventarisierung wurde 2007 ein Prospektionsprojekt gestartet. Anlässlich erster Begehungen durch ehrenamtliche Mitarbeiter wurden einige interessante Oberflächenfunde geborgen (u.a. mehrere römische Münzen, ein eiserner Schlüssel sowie ein bronzener Wagenaufsatz). Sie datieren ins 1.-3. Jh. n. Chr.

Im November 2007 wurden auf einer Fläche von ca. 10 ha geomagnetische Messungen durchgeführt. Dabei wurde einerseits die Ausdehnung des Herrenhauses genau erfasst, andererseits weitere Gebäudekomplexe im nordwestlichen Anschluss (im Bereich der Pars urbana) lokalisiert.

Datierung: archäologisch.

KA ZH, P. Nagy und M. Roth.

*Sion VS, Bramois, immeuble Pranoé D*

CN 1306, 597 475/120 205. Altitude 503.50 m.

Date des fouilles: 17.-14.11.2007.

Site connu.

Fouille d'urgence non programmée (projet immobilier). Surface de la fouille env. 200 m<sup>2</sup>.

Habitat.

Dernier des quatre immeubles prévus sur une grande parcelle près du centre de Bramois (AAS 90, 2007, 173s.), ce projet de construction a confirmé que la zone de Pranoé, le long de la rue du Vieux village, correspondait à l'emplacement d'un établissement à vocation agricole d'époque romaine. Les traces de cet établissement, sans doute la partie rurale d'une villa, ont été repérées à ce jour sur plus d'un hectare (120×90 m). Les vestiges dégagés ici sont fortement érodés et consistent principalement en aménagements en creux (fosses, trous de poteaux) et à quelques bases de piliers. Le niveau d'insertion stratigraphique de ces nombreuses structures (plus de 200) n'est plus conservé. On remarque en première analyse quelques orientations et alignements significatifs qui dénotent l'existence de plusieurs phases d'occupation. Certains trous de poteau ont été volontairement comblés.

Mobilier archéologique: céramiques, pierre ollaire, faune, métal.

Datation: archéologique. 1<sup>re</sup>-4<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, O. Paccolat.

*Stäfa ZH, Uerikon, Ritterhausstrasse (Kat.-Nr. 8315)*

LK 1112, 699 670/232 680. Höhe 436 m.

*Datum der Dokumentation:* 4.-7.9.2007.

Neue Fundstelle.

Dokumentation.

Siedlung?

Auf Grund einer Fundmeldung von privater Seite wurde ein Aushub an der Ritterhausstrasse kontrolliert. Dabei wurde im westlichen Baugrubenprofil unter der bis zu 80 cm dicken Überdeckung eine humose Schicht mit sehr vielen römischen Ziegelbruchstücken beobachtet. Die Fragmente waren eher klein und auffallend stark verrundet. Während sich im Profil fast keine grösseren Ziegelstücke fanden, enthielt der Aushub u. a. einige Stücke, welche die typische Leiste römischer Dachziegel erkennen liessen. Andere Funde waren weder in der Schicht noch im Aushub festzustellen. Die starke Verrundung der Ziegelstücke dürfte darauf hinweisen, dass diese sekundär verlagert worden waren.

Dass die Gegend bereits in prähistorischer Zeit besiedelt war, zeigt ein kleine, verrundete Keramikscherbe, die in einer unter dem Ziegelpaket liegenden grauen Schicht gefunden wurde. Sie ist wohl in die Bronzezeit zu datieren.

*Archäologische Funde:* prähistorische Keramik, römische Leisten- und Hohlziegelfragmente.

*Datierung:* archäologisch. Bronzezeit; Römische Zeit.

KA ZH, B. Horisberger und R. Gamper.

*St-Maurice VS, place du Parvis et parvis de l'église abbatiale*

CN 1304, env. 118 780/566 400. Altitude env. 420 m.

*Date des fouilles:* 18.-27.4.2007.

Sites connu et nouveau.

Fouille d'urgence non programmée (aménagement). Surface de la fouille env. 20 m<sup>2</sup>.

Habitat. Tombes. Eglise.

En septembre 2006, la Commune de St-Maurice fait creuser trois petites excavations sur la Place du Parvis devant l'hôtel de ville pour y planter des arbres. Lors de ces travaux, les ouvriers tombent sur des vestiges archéologiques. L'intervention des archéologues en avril 2007, permet de fouiller et de documenter les vestiges tout en agrandissant un des sondages. Si l'on fait abstraction des fouilles engagées dans l'Abbaye et dans l'église St-Sigismond, les investigations entreprises sur la place du Parvis sont les premières au centre ville depuis les observations du prieur Bourban dans les années 1911. Les vestiges apparus dans les sondages étaient tellement prometteurs qu'il a été convenu, en accord avec la commune et l'Archéologie cantonale, de procéder à une prospection par géoradar de la place afin de définir l'extension des vestiges archéologiques sans perturber le terrain. Cette analyse a également été étendue sur le parvis de l'église abbatiale, où l'on soupçonnait la présence d'importants restes d'une deuxième église du haut Moyen-Age, à l'est de l'église connu de «Martolet». Les travaux de géoradar ont été effectués les 11 et 12 juin 2007 par le bureau «terra Vermessungen AG» de Zurich.

Les interventions archéologiques sur la Place du Parvis ont permis non seulement la mise au jour de deux tombes datées des 6<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> s., mais également la découverte d'un bâtiment d'époque romaine équipé d'un chauffage par le sol (hypocauste) qui jouxte une rue. Les recharges de la chaussée attestent d'un entretien régulier et d'une persistance de son tracé. L'orientation générale de cette rue de l'antique d'*Acaunus* est en outre similaire à celle de la Grand'Rue, aujourd'hui l'artère principale de la ville. Etonnante stabilité du tracé! La continuité entre les axes de circulation antique et moderne paraît cependant interrompue par le cimetière du haut Moyen-Age. Faut-il admettre que la voie traversait le cimetière, une situation que l'on connaît pour des églises médiévales?

Les résultats obtenus par la fouille ont été confortés par la prospection au géoradar qui confirme l'extension de la salle chauffée par hypocauste sous la partie nord de la place et permet de situer les murs de façade ouest et sud de ce bâtiment romain. Les données du géoradar ont également confirmé l'existence de tombes sous la Place du Parvis et sous la Grand'Rue. Ces tombes appartiennent à un cimetière du haut Moyen-Age étagé sur plusieurs niveaux et qui a peut-être perduré jusqu'au bas Moyen-Age.

Sur le parvis de l'église abbatiale, les résultats de l'analyse par géoradar ont également été spectaculaires. Ils ont confirmé l'existence d'une ancienne église funéraire sous la place, en mettant en évidence sa façade sud, ainsi que plusieurs rangées de sarcophages ou de tombes maçonnées recouvertes par un épais sol en mortier conservé sur une grande surface.

*Mobilier archéologique:* céramiques, faune.

*Datation:* archéologique. dès le 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C.; haut Moyen-Age.

Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, A. Antonini.

*Ste-Croix VD, Col des Etroits*

CN 1182. Altitude env. 1100 m.

*Date des prospections:* 2006-2007, de manière discontinue.

*Références bibliographiques:* M. Demierre, Sainte-Croix, Col des Etroits. Prospections 2006-2007. Analyse du mobilier. Rapport à l'archéologie cantonale vaudoise, Université de Lausanne (IASA), juillet 2007.

Prospections au détecteur à métaux.

Trouvailles isolées.

Les prospections réalisées en 2006-2007 dans le cadre d'un programme de recherches de l'IASA de l'Université de Lausanne ont livré un abondant mobilier métallique. L'étude des quelque 300 artefacts permet de retracer l'histoire de ce site qui s'avère être un important lieu de passage dès l'âge du Bronze jusqu'au Moyen-Age, avec une occupation particulièrement intéressante entre la fin de La Tène et le début de la période augustéenne.

Le gisement est situé entre Ste-Croix et l'Auberson sur la route qui relie Yverdon (*Eburodunum*) et Pontarlier (*Ariolica*). Constitué par deux éperons formant un défilé naturel, il fait face à la motte médiévale de l'ancien château du Franc Castel, qui servait de poste de péage aux Comtes de Châlons, avant d'être rasé en 1536, à l'arrivée des Bernois.

Outre deux dépôts de l'âge du Bronze, la zone a livré de nombreuses pièces d'armement gaulois, romain et médiéval. Les traits d'arbalète et de baliste témoignent d'une occupation médiévale contemporaine du Franc Castel.

En revanche, les 120 clous de chaussures et les diverses autres pièces typiques de l'équipement militaire romain (pointes de flèches, agrafe de *pugio* ou de *spatha*, traits de catapulte), ainsi que d'autres objets évoquant la vie quotidienne d'une petite troupe (sardine de tente, fibules, monnaies, instruments liés aux activités culinaires et artisanales) signalent sans doute la présence d'un fortin tenu par des soldats de l'armée romaine. Les éléments de datation caractérisent cette occupation entre 40 et 15 av. J.-C.

Dans une étape ultérieure, l'analyse topographique et l'évaluation archéologique de l'éperon permettront d'affiner la chronologie et les modalités d'occupation de cet hypothétique poste militaire romain.

*Datation:* archéologique; numismatique. Age du Bronze; 40-15 av. J.-C.; Moyen-Age.

Archéologie cantonale VD, S. Reymond et C. Wagner.

*Steinen SZ, Haus Herrengasse 15*

siehe Mittelalter

*Sutz-Lattringen BE, Ziegelhütte*

siehe Neuzeit

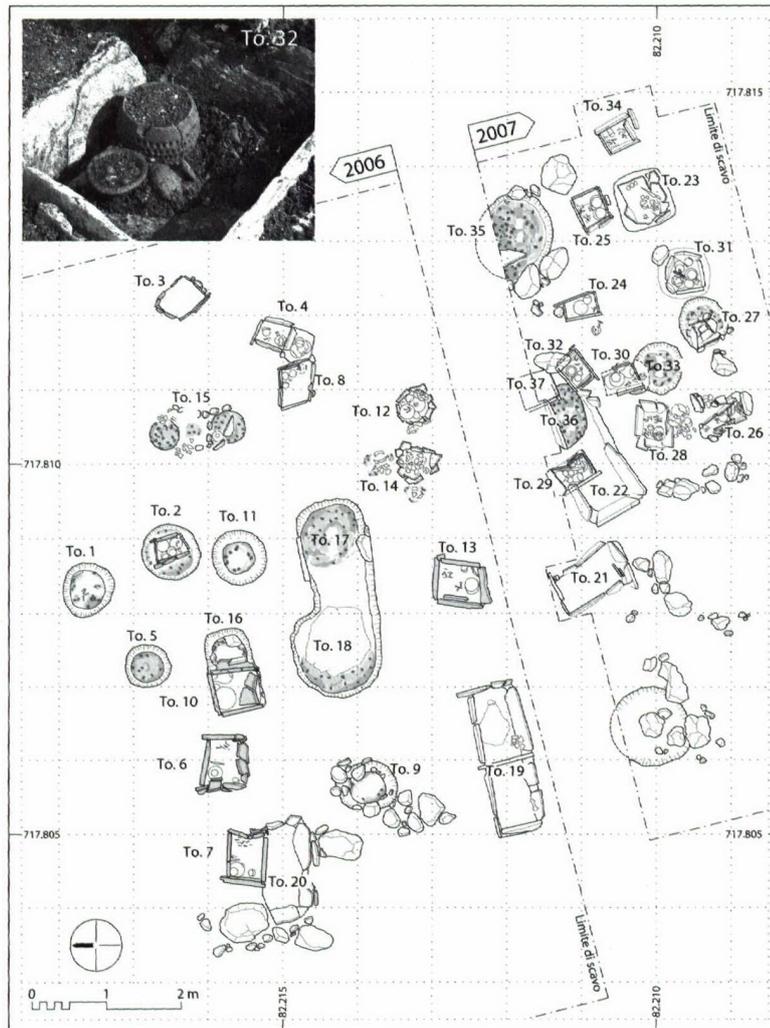


Fig. 30. Tremona TI, Località Piasa. Planimetria generale della necropoli a fine scavo. Elaborazione grafica e foto UBC, F. Ambrosini.

### Tremona TI, Località Piasa

CN 1373, 717 808/082 215. Altitudine 574.85 msm.

Data dello scavo: 8.3.-13.4.2007.

Bibliografia: R. Cardani Vergani/L. Mosetti, Tremona TI, Località Piasa. AAS 90, 2007, 174-176; R. Cardani Vergani, Ricerche archeologiche in Cantone Ticino nel 2007. Bollettino Associazione Archeologica Ticinese 20, 2007, 26s.

Scavo di salvataggio programmato (nuova edificazione). Superficie complessiva dello scavo circa 90 mq.

Necropoli.

A Tremona-Piasa si è conclusa la ricerca archeologica, che era stata iniziata nel 2006 e di cui si sono forniti i primi dati nell'ultimo Annuario d'Archeologia Svizzera.

Alle venti tombe scavate nel 2006 se ne sono aggiunte nel 2007 altre diciassette (fig. 30). Della necropoli sono stati identificati i limiti di occupazione nord e ovest, mentre per quanto riguarda la sua estensione a sud e ad est essa non sembra esaurita.

La necropoli - da riferire al periodo compreso fra la seconda età del Ferro e la prima romanizzazione - era probabilmente ubicata in corrispondenza del margine occidentale dell'antico abitato, che - benché non ancora localizzato - doveva trovarsi in corrispondenza del nucleo di Tremona.

La tipologia costruttiva delle tombe riportate alla luce può essere riassunta in:

- ustrine, ovvero tombe a forma circolare, scavate direttamente nella terra - riempite con materiale terroso, poca ghiaia e molti pezzi di legno bruciato -, che nel loro interno conservavano le ossa combuste e reperti frammentati;
- tombe di grandi dimensioni, a pianta rettangolare, delimitate da elementi litici posati nello scavo contro il terreno naturale;
- tombe a cassetta litica quadrata o rettangolare di dimensioni varie. Costruite con pareti e coperchio in sasso dallo spessore variabile fra 1-3 cm e 3-6 cm, posati direttamente a contatto con il terreno naturale o con la terra di riempimento della fossa. Le tombe a cassetta erano inserite in una fossa troncoconica, profonda da 100-130 cm, con un diametro fra 100 e 120 cm.

A queste tre tipologie si devono aggiungere le due ritrovate unicamente nel 2006:

- tombe «a petalo», da riferire all'età del Ferro;
- tombe romane costruite con tegoloni.

Nessun segnacolo o indicatore attestava la presenza delle tombe; i corredi e le ossa combuste erano disposti in modo diverso, probabilmente a seconda delle epoche.

In modo particolare si sono evidenziati:

- ossa risultanti dalla cremazione sparse sul fondo, vasellame so-

vrappesto, resti della dieta alimentare correlati con utensili in metallo (coltello);

- presenza nella tomba di una separazione verticale in pietra (pioda) fra ossa combuste e olpi da una parte e vasellame vario dall'altra;
- presenza nella tomba di una separazione orizzontale in pietra (pioda) fra ossa combuste e un ricco corredo nella parte superiore, cenere e frammenti ceramici in quella inferiore;
- corredo esterno, posto fra due tombe alla medesima quota del loro coperchio. La funzione del corredo esterno non è ancora stata definita.

Alcune tombe non conservavano più il coperchio: questa mancanza è ipotizzabile con una manomissione già in epoca antica o con uno sconvolgimento provocato dall'inserimento in un secondo tempo di altre sepolture.

Allo stato attuale delle conoscenze si può ipotizzare una cronologia relativa che vede come più antiche le tombe scavate direttamente in terra; ad esse farebbero seguito le tombe litiche di grandi dimensioni; da ultimo si inseriscono quelle a cassetta quadrate o rettangolari.

*Datazione:* archeologica.

UBC TI, R. Cardani Vergani.

### Vallon FR, Sur Dompierre

CN 1184, 563 260/191 820. Altitude 440-443 m.

*Date des fouilles:* juillet-août 2007.

*Références bibliographiques:* AF, ChA 1987-1988 (1990), 105-112; 1989 (1992), 136-148; 1993 (1995), 70-72; CAF 9, 2007, 234; ASSPA 74, 1991, 277-279; 75, 1992, 227; 83, 2000, 251; AAS 90, 2007, 176.

Fouille-école programmée. Surface de la fouille 95 m<sup>2</sup>.

Habitat.

La deuxième campagne de fouilles programmées sur les jardins de la villa a été menée cette année en collaboration avec des étudiants du Seminar für Ur- und Frühgeschichte de l'Université de Bâle, mais également avec des personnes intéressées par l'archéologie et désireuses de s'initier à la pratique de la fouille. Rappelons que l'objectif principal de l'exploration des jardins de la villa est la découverte de structures liées à des aménagements paysagers avec, en point de mire, une reconstitution muséographique.

En 2006 déjà, deux niveaux d'occupation et plus de 90 structures avaient été documentées. Parmi les vestiges les plus significatifs, un réseau de fossés formant des méandres marquait la présence d'aménagements paysagers (haies) au centre du jardin bordant l'édifice principal. Ces aménagements étaient scellés par une épaisse couche de démolition contenant des éléments de construction calcinés. Aucun vestige lié à l'occupation romaine tardive, dégagée en 1999 environ 5 m plus au sud, n'avait été mis en évidence dans l'emprise de la fouille.

Deux zones de fouilles ont été ouvertes en 2007, de part et d'autre de la zone fouillée en 1999. Le premier sondage, entre les fouilles de 2006 et de 1999, a livré quelques structures indiquant la présence d'un bâtiment sur poteaux, qui abritait un foyer en dalles de terre cuite. Il apparaît ainsi que la limite de fouille 2006/2007 correspond à une limite antique, au sud de laquelle se concentre l'occupation tardive. Jusque-là, la zone de l'édifice n'a livré que peu de mobilier daté, en l'état actuel de l'étude, du 3<sup>e</sup> s.

Le second sondage, ouvert au sud de la fouille de 1999, avait pour but de repérer l'extension de la grande fosse d'extraction quadrangulaire repérée au milieu de la cour. Les premiers décapages, qui ont livré une grande quantité de monnaies tardives, ont révélé la limite méridionale de la structure.

Les intempéries du mois d'août ont provoqué de graves inondations qui ont entraîné l'interruption d'urgence de la campagne 2007 avant son terme. Nous espérons pouvoir reprendre les recherches dans ce secteur l'an prochain.

*Faune:* ossements divers.

*Mobilier archéologique:* céramique, fer, bronze, enduits peints, fragments architecturaux.

*Datation:* archéologique. 1<sup>er</sup>-4<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

SAEF, S. Menoud, H. Vigneau et J. Monnier.

### Vandœuvres GE, Temple

CN 1301, 504 618/119 606. Altitude 460 m.

*Date des fouilles:* novembre 2006-décembre 2007.

*Références bibliographiques:* AS 14, 1991, 2, 229-236; 16, 1993, 1, 25-34.

Fouille de sauvetage programmée (réaménagement). Surface de la fouille env. 110 m<sup>2</sup>.

Eglise. Habitat (villa). Tombes.

Le projet de réaménagement de la place du village a permis de reprendre l'étude de la *pars urbana* de villa gallo-romaine de Vandœuvres. Deux terrasses aménagées à la fin des années 1960 directement à l'est et au nord-est du cœur du temple ont été fouillées. Ces surfaces correspondent respectivement à une partie du corps de bâtiment principal de la villa et à la partie centrale de son portique.

Sous la terrasse septentrionale, les maçonneries de trois pièces appartenant à la villa primitive du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. sont apparues. Des ajouts et reconstructions de murs témoignent d'importantes modifications apportées au plan et à l'agencement interne de l'édifice aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> s. Des planchettes de bois carbonisées posées sur le sol de l'une des pièces et des traces de rubéfaction sur les murs attestent d'un incendie. En outre, plusieurs parois portaient encore des vestiges conséquents de peintures murales à fond uni ou décor géométrique. Les interventions les plus tardives dans cette zone remontent vraisemblablement à la 2<sup>e</sup> moitié du 4<sup>e</sup> s., lorsqu'un remblai est amené pour rehausser le niveau de sol de la pièce incendiée. Il faut remarquer en particulier la découverte d'une série d'éléments architecturaux sculptés: un chapiteau et deux bases de colonne en calcaire d'ordre toscan, ainsi qu'une base attique en molasse. Ils ont été retrouvés en position secondaire, scellés sous le remblai du 4<sup>e</sup> s., et appartenaient probablement au portique de la façade de la villa.

Sous la terrasse méridionale, c'est le portique qui se trouvait en façade sud-est de la villa primitive qui a été mis au jour (fig. 31). La galerie, large d'un peu plus de 3 m, a été suivie sur 9.50 m. Le stylobate, haut de 0.80 m, est particulièrement bien conservé en élévation. Il présente deux pilastres alignés dans l'axe des murs latéraux de la grande pièce centrale de la villa. Ces derniers marquent sans doute un entraxe axial plus important et une volonté de monumentalisation de la façade. Au début du 2<sup>e</sup> s., tout le terrain en avant du portique a été remblayé jusqu'au niveau du sommet du stylobate et un drain a été implanté parallèlement à la façade. Ces travaux sont à mettre en relation avec la construction des ailes latérales de la villa.

Plus tard dans le 2<sup>e</sup> s., un bassin monumental de 6.50 m de côté a été construit en avant de la façade. Sa longueur n'est pas encore connue. Il est placé exactement dans l'axe de la pièce centrale de la villa et des pilastres du stylobate. Il s'agit d'une construction extrêmement massive, dont les fondations sont hautes de plus de 1.80 m. Sa profondeur est d'au moins 0.80 m et ses parois intérieures étaient recouvertes d'une épaisse couche de mortier au tuileau et de grosses dalles de calcaire très bien dressées. Le fond est encore recouvert de mortier au tuileau, sur lequel venaient des dalles de calcaire partiellement conservées. Des joints hydrauliques assuraient l'étanchéité entre les dalles verticales et horizontales. Le bassin a été comblé durant le Bas-Empire.

Des trous de poteau postérieurs aux niveaux du Bas-Empire ont été mis en évidence sur toutes les surfaces fouillées. Aucun d'entre eux n'a toutefois fourni de mobilier permettant de préciser son insertion en chronologie absolue. Il faut les mettre en relation avec l'occupation du haut Moyen-Age et du Moyen-Age. Trente-cinq tombes ont été documentées. Elles se rapportent au cimetière mé-

diéval tardif et moderne qui s'étendait autour de l'église puis du temple.

*Matériel anthropologique:* inhumations médiévales tardives et modernes.

*Faune:* peu abondante.

*Prélèvements:* bois carbonisé pour détermination d'espèce et datation C14.

*Matériel archéologique:* objets en fer, bronze et os, céramique, monnaies, éléments architecturaux en calcaire et en molasse, enduits peints.

*Datation:* archéologique. Du 1<sup>er</sup> au 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> s. apr. J.-C.; haut Moyen-Age; Temps modernes.

SCA GE, D. Genequand.

### Visperterminen VS, Oberstalden, maison Furrer

CN 1288, 635 085/124 740. Altitude 1020 m.

*Dates des fouilles:* 17.7.-14.9. 2007.

Site connu.

Fouille d'urgence non programmée (construction de villa). Surface de la fouille env. 450 m<sup>2</sup>.

Habitat.

Le projet de construction d'une maison d'habitation dans une zone sensible du coteau au-dessus de Oberstalden a permis de dégager des aménagements particulièrement bien conservés sur deux terrasses artificiellement étagées dans une forte pente (env. 30%). Sur le replat supérieur, on a mis en évidence un atelier de réduction de minerai de fer, constitué d'un corps principal (8×5.50 m), flanqué de chaque côté d'une annexe. Les trois principales phases d'occupation et de transformation de cette forge (2<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) ont livré à chaque fois des foyers et de nombreuses scories. Les supports d'une conduite d'eau (destinée éventuellement au fonctionnement d'une roue hydraulique) ont également été découverts dans les murs amont et aval. Sur le replat inférieur, on a dégagé le plan partiel de caves sans doute d'époque du haut Moyen-Age. Il s'agit à l'origine d'un bâtiment tripartite d'une quinzaine de mètres de longueur et de 3 m de largeur qui a subi plusieurs transformations au cours du temps.

*Mobilier archéologique:* céramiques, pierre ollaire, métal, scories.

*Datation:* archéologique; C14 (en cours). 2<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion, O. Paccolat.

### Weesen SG, Rosengärten, Parz. 244

siehe Mitteilung Homberger, in diesem Band S. 141-149.

### Windisch AG, Bachthalen (V.007.3)

LK 1070, 658 220-658 350/259 250-259 300. Höhe 350.30 m.

*Datum der Grabung:* 2.4.-30.11.2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* Jber. GPV 1956/57, 75; 2000, 62f.; 2003, 52f.; 2005, 71f.; 2006, 92f.; JbAS 90, 2007, 177.

Geplante Notgrabung (Überbauung Vision Mitte). Grösse der Grabung ca. 1000 m<sup>2</sup>.

Siedlung (*vicus/canabae*). Gräber.

Die diesjährige Grabungsfläche lag im Bereich der Strasse nach Augusta Raurica (Augst/Kaiseraugst) und im südlich anschliessenden Gelände. Eine kleine Aussenstation befand sich östlich der Zürcherstrasse, im äussersten Hinterhofbereich der 2006 freigelegten Streifenhäuser (JbAS 90, 2007, 177; Jber. GPV 2006, 92f.). Ausser einigen wenigen Gruben römischer Zeit, vermutlich den letzten in diesem Bereich, kam ein bisher unbekanntes Gebäude aus der Mitte des 19. Jh. zum Vorschein.

Die Strasse war bis heute in Gebrauch und wies mindestens dreizehn Phasen auf, von denen sieben in römische Zeit datieren, genauer ins 1. Jh. n.Chr. Der Rand der ersten Strasse überlagerte

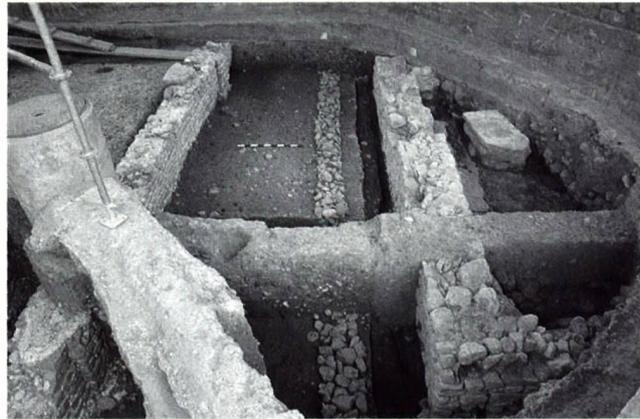


Fig. 31. Vandœuvres GE. Vue partielle de la fouille de la villa gallo-romaine; à gauche le stylobate du portique, au centre le drain et à droite le bassin monumental. Foto SCA GE.

eine Grube, die mit spätaugusteischem Material verfüllt war. Die letzte römische Phase kann mit der letzten Steinbauphase der 2006 erfassten Überbauung korreliert werden, deren Bau um 100 n.Chr. zu vermuten ist. Auf dem ersten nachrömischen Belag fand sich das Fragment eines Biberschwanzziegels, der ins 17./18. Jh., frühestens ins 16. Jh., datiert. Demnach war die letzte römische Strasse weit über 1000 Jahre in Betrieb gewesen!

Südlich der Strasse kamen im Osten Lehmfachwerkbauten zum Vorschein, deren zweite Phase abgebrochen und planiert worden war, ohne durch neue Bauten, etwa gemauerte Häuser, ersetzt zu werden. Das Gelände scheint danach als offener Platz eher extensiv genutzt worden zu sein. Eine mit Hammerschlag und Eisen-schlacken durchsetzte Abfallschicht belegt die Arbeit von Schmieden.

Im Westen kamen unmittelbar südlich der Strasse zwei Gräber zum Vorschein, ein Urnen- und ein Brandschüttungsgrab. Weitere dürften 2008 folgen. Beide Bestattungen waren mit einer Holzkonstruktion oder Hecke umfriedet. Der Tote im Brandschüttungsgrab lag bei der Kremation auf einem mit Knochenschnitzereien verzierten Totenbett. Ähnliche Bestattungen sind schon früher an der gleichen Ausfallstrasse weiter nördlich zum Vorschein gekommen (C. Holliger/C. Holliger-Wiesmann, Vier Totenbetten mit Knochenschnitzereien aus Vindonissa. Jber. GPV 1993, 21-52). Es könnte sich um Angehörige der 13. Legion handeln. Später wurden die Gräber jedenfalls nicht mehr respektiert, denn man legte zahlreiche Gruben und Gräben an, deren Funktion vorerst noch offen bleiben muss. In einer der Gruben fand sich eine fast vollständige Statuengruppe, die der von M. Bossert postulierten Werkstatt in Vindonissa entstammen dürfte (M. Bossert Die figürlichen Skulpturen des Legionslagers von Vindonissa. Veröff. GPV 16, 64, ähnlich wie ebd. Nr. 4. Brugg 1999). Dargestellt ist eine auf einem Thron sitzende Göttin mit einem auf der Lehne stehenden Amor.

Später erstellte man über den zugeschütteten Gruben und Gräben einen offenen Platz, indem man, vermutlich mehrmals, Lehm-fachwerklehm einbrachte, den man mit einer Geröllschicht befestigte.

*Archäologische Kleinfunde:* u. a. Keramik, Hammerschlag und Schmiedeschlacken, Münzen, Beinschnitzereien, Fragmente von Steinstatuen.

*Faunistisches Material:* vorhanden.

*Probenentnahmen:* Schlammproben, Sedimentproben, Holzkohle für C14-Messung.

*Datierung:* archäologisch. 1./2. Jh. n.Chr.; Neuzeit.

KA AG, C. Schucany und C. Grezet.

*Windisch AG, Mülligerstrasse 16 (V.006.4)*

LK 1070, 659 140/258 700. Höhe 359 m.

*Datum der archäologischen Untersuchungen:* 13.-15.3. und 3.11.2006; 17.9.-11.10.2007.

*Bibliografie zur Fundstelle:* Jber. GPV 1990, 57f. (V.89.5); 1994, 52 (V.94.2); D. Hintermann, Der Südfriedhof von *Vindonissa*. Veröff. GPV 17. Brugg 2000; Jber. GPV 2002, 47 (V.002.13); 2004, 51-104; 2006, 88; Jber. GPV 2007 (in Vorbereitung).

Sondierung, Baubegleitung, geplante Notgrabung (Bauprojekt). Grösse der Grabung ca. 130 m<sup>2</sup>.

Umfeld Siedlung.

Im Vorfeld einer geplanten Überbauung musste ein 5200 m<sup>2</sup> grosses Grundstück zwischen der städtischen Siedlung und dem Südfriedhof von *Vindonissa* auf archäologische Spuren untersucht werden. In den angrenzenden Parzellen kamen in den vergangenen Jahrzehnten zwei spätrömische Gräber, mehrere Gruben mit römischer Keramik und ein West-Ost verlaufender Spitzgraben zum Vorschein. Im März 2006 wurde die Parzelle sondiert und dabei eine römische «Kulturschicht» und die spärlichen Reste eines beigablosen Körpergrabes dokumentiert. Beim Aushub zweier Kanalisationsgräben im November 2006 stiessen wir auf eine ca. 25 cm mächtige Kofferung einer 3-4 m breiten, römerzeitlichen Strasse, die vermutlich vom Legionslager zum Südfriedhof führte. Im Herbst 2007 sollte die Baugrube für die geplante Tiefgarage im Bereich des sondierten Grabes erweitert werden. Wie erwartet, kamen nach dem Humusabtrag weitere Gräber zum Vorschein. Die Bauarbeiten in diesem Teil des Grundstückes wurden unterbrochen und sofort mit der Freilegung und Dokumentation der insgesamt 10 Bestattungen begonnen. Die grösstenteils Nord-Süd orientierten Grabgruben enthielten Skelette von Erwachsenen und Kindern, die mehrheitlich in genagelten Särgen bestattet waren. Die Beigaben datieren die Gräbergruppe ins 4. Jh. n. Chr., womit die Nekropole zeitgleich mit dem Gräberfeld von Windisch-Dammstrasse (V.98.4) benutzt wurde.

Eine grosse Überraschung war ein an der südlichen Parzellengrenze entlang verlaufender, ca. 2.20 m breiter und 1.50 m tiefer Spitzgraben, der über die gesamte Baugrubenlänge von 110 m verfolgt werden konnte. In seinem nördlichen Bereich wurden an die 20 Pfostengruben lokalisiert, die am ehesten im Verbund mit einer Holz-Erdebefestigung gesehen werden dürfen. Bemerkenswert ist die Tatsache, dass der Graben lediglich 3 m nördlich eines weiteren, parallel verlaufenden Spitzgrabens zu liegen kommt. Letzterer wurde 1994 in der Nachbarparzelle (V.94.2) entdeckt und war nur unwesentlich tiefer, jedoch um einen ganzen Meter breiter. Die Art und Weise seiner Verfüllschichten und die inliegenden Funde wiesen darauf hin, dass er im 1. Jh. n. Chr. angelegt, über einen längeren Zeitraum offen gewesen und mehrmals ausgeräumt und nachgestochen worden sein muss. Die Befundsituation des kürzlich entdeckten Spitzgrabens indes deutet auf ein kurzzeitiges Bauereignis hin. So fehlen hier charakteristische Schlammschichten, die meist horizontal verlaufenden kiesigen Verfüllschichten sind zudem steril, kein einziges Fundstück lag im Graben. Es fragt sich, in welcher Beziehung zueinander die beiden Wehranlagen gesehen werden müssen. Ein Doppelspitzgraben kann ausgeschlossen werden, da entlang beider Gräben Befunde mutmasslicher Pfosten einer Befestigung festgestellt wurden. Am wahrscheinlichsten scheint deshalb das Szenario, dass der jüngst entdeckte Graben im Laufe des 1. Jh. n. Chr. ausgehoben und nur kurze Zeit später, entweder mit dem Aushubmaterial des weiter südlich angelegten Spitzgrabens oder mit dem Material des Walles, wieder verfüllt wurde. Die Frage, warum ein «neuer» Spitzgraben lediglich 3 m vom älteren entfernt angelegt wird, muss vorläufig offen bleiben. Ebenso können wir zur Funktion beider Gräben nur Mutmassungen anstellen: Handelte es sich um ein Kohortenkastell, einem Übungsgelände für Legionäre oder vielleicht um eine Geländesperre?

*Datierung Gräber:* 4. Jh. n. Chr. *Datierung Spitzgraben:* 1. Jh. n. Chr.

KA AG, D. Berger und H. Huber.

*Windisch AG, Steinacker (V.007.2)*

LK 1070, 658 280/259 200. Höhe ca. 350.00 m.

*Datum der Grabung:* 5.3.-30.11.2007.

*Bibliografie zur Fundstelle:* Jber. GPV 1909/10, 4f.; 1911/12, 101-120; 2002, 44-46, 2006, 90-92; ASA N.F. 9, 1907, 313; 12, 1910, 105-107; 215; 14, 1912, 101-120; JbSGU 1, 1908, 83; 2, 1909, 102; 5, 1912, 181-183; JbAS 90, 2007, 178.

Geplante Notgrabung (Überbauung Vision Mitte). Grösse der Grabung ca. 2000 m<sup>2</sup>.

Siedlung (*vicus/canabae*).

Die diesjährige Grabungsfläche befindet sich beidseits der Ausfallstrasse, die über Olten, Salodurum (Solothurn) und Petinesca nach Aventicum (Avenches) führte, seit 1909 bekannt ist und 1911 in mehreren Sondierschnitten dokumentiert wurde (ASA N.F. 14, 1912, 101-120). Bei den neuen Untersuchungen kamen mindestens sieben Strassenkörper zum Vorschein, die alle in römische Zeit datieren dürften. Deren ältester war sehr schlecht erhalten. Erst die zweite Strasse – vielleicht die erste vom Militär errichtete – wies einen eigentlichen Unterbau aus Geröllen auf. Sie verlief am Übergang von einem Kiesrücken (Steinacker) im Norden zur Senke (Bachthalen) im Süden, die dort das Windischer Plateau begrenzt.

Das in dieser Senke gelegene Gelände südlich der Strasse wurde in römischer Zeit extensiv genutzt. Ausser einem Gebäude, das vielleicht in Zusammenhang mit den 2006 weiter südlich erfassten Töpferöfen (JbAS 90, 2007, 178; Jber. GPV 2006, 90-92) zu sehen ist, kamen grosse Gruben unregelmässiger Form zum Vorschein, die man offensichtlich zur Gewinnung von Kies angelegt hatte, vielleicht um damit die Strasse auszubessern. Anschliessend nutzte man sie, um veredete Tiere, vor allem Maultiere, zu entsorgen. Weiter südlich waren Trichter und Vertiefungen für den Kiesabbau auf einer Grundfläche von über 250 m<sup>2</sup> zu belegen.

Im Gebiet unmittelbar nördlich der Strasse kamen tiefe Gruben und Schächte zum Vorschein, die zum Hinterhofbereich von Häusern gehörten, die auf die weiter nördlich verlaufende Strasse nach Augusta Raurica ausgerichtet waren (s. Windisch AG, Bachthalen). Zu diesen Häusern dürften auch die drei 1911 ausgegrabenen Steinkeller gehören (ASA N.F. 14, 1912, 101-118). Balkengrabenchen von Holz- bzw. Lehmfachwerkbauten belegen, dass die Überbauung mehrere Phasen aufwies. Eine Holzkonstruktion, Wand oder Zaun, begrenzte die Hinterhöfe gegen die Strasse.

Die Gruben waren den senkrechten Wände nach zu urteilen einst mit Holz ausgekleidet gewesen, mit einem Kasten bei eckigem oder einem Fass oder Flechtwerk bei kreisförmigem Grundriss. Es dürfte sich um Kühl- und Vorratskeller handeln, in denen Lebensmittel in der Erdkühle frisch gehalten wurden. Das gleiche gilt für die jüngeren Schächte, deren Wände nicht mehr mit Holz, sondern einer Trockenmauer gefestigt waren; vielleicht war dies für die Funktion als Kühlkeller geeigneter. Einzelne wurden, wie die Analyse der botanischen Proben zeigt, später als Latrinen genutzt. Eine schwarze Benützung- und Abfallschicht mit Hammerschlag, Eisenschlacken und Bronzetropfen nördlich der Kellergruben zeugt von Schmiedehandwerk und Buntmetallverarbeitung.

*Archäologische Kleinfunde:* u.a. Keramik, Hammerschlag und Schmiedeschlacken, Münzen.

*Anthropologisches Material:* einzelne Knochen, teils kalziniert.

*Faunistisches Material:* u.a. mehrere vollständige Equiden- und Canidenskelette.

*Probenentnahmen:* Erdproben, Sedimentproben, Holzkohle für C14-Messung und Holzartenbestimmung.

*Datierung:* archäologisch. 1./2. Jh. n. Chr., sporadisch 4. Jh.

KA AG, C. Schucany und H. Flück.

*Winterthur ZH, Oberwinterthur, Hegmatten*

LK 1072, 700 402/263 203. Höhe 460 m.  
 Datum der Sondierungen: 29./30.1. und 12.7.2007.  
 Neue Fundstelle.  
 Sondierung.  
 Siedlungen.

In der Flur Hegmatten soll ein Hochwasser-Rückhaltebecken mit 570 000 m<sup>2</sup> Stauraum entstehen, wozu verschiedenste bauliche Eingriffe wie die Verlegung und die Neugestaltung des begradigten Riedbachs und mehrere Dammaufschüttungen vorgenommen werden müssen. Im Vorfeld wurden daher erste Sondierungen durchgeführt. Im Areal eines geplanten grossen Damms wurden Reste eines grösseren Gefässes aus der Spätbronzezeit geborgen sowie zwei Pfostengruben aus derselben Zeit beobachtet.

Südlich ausserhalb des geplanten Damms wurde ein römischzeitliches Gebäude angeschnitten. Ziegelschutt, Mauerversturz und Reste eines Fussbodens aus Mörtelguss geben Hinweise auf den römischen Gutshof, der an jener Stelle vermutet wird, nachdem dort in den 1980er Jahren Oberflächenfunde gemacht worden waren.

Datierung: archäologisch. Bronzezeit; 2.-3. Jh. n. Chr.  
 KA ZH, V. Jauch.

*Winterthur ZH, Oberwinterthur, Kastellweg  
(Kat.-Nr. 3194)*

LK 1072, 699 188/262 785; Höhe 470 m.  
 Datum der Grabung: 16.10.2006–31.12.2007, wird 2008 weitergeführt.

Neue Fundstelle.  
 Geplante Notgrabung (Bauvorhaben). Grösse der Grabung ca. 720 m<sup>2</sup>. Siedlung.

Nachdem die Ausgrabungen im Bereich der Erschliessungsstrasse Kirchweg und der Pestalozzistrasse beendet waren, konnte die Grabung auf einer der letzten grossen Freiflächen im Vicus gestartet werden. Einer geologischen Senke wegen ist die Erhaltung der zu Tage geförderten Hölzer aussergewöhnlich gut. Insgesamt vier grosse Holzbauphasen mit zahlreichen Umbauphasen sind nachgewiesen. Als älteste Besiedlung ist ein flächendeckendes Balkenraster zu erkennen. In der zweiten Phase wurden Pfostenbauten errichtet; in der dritten Phase wurden die Häuser auf einen Schwellbalkenrahmen gesetzt. Ein spezielles Gebäude von 7,7×4,8 m bestand aus einem Stampflehm Boden mit punktuellen Balkenauflegern aus vier massiven Eichenklötzen von fast identischen Ausmassen (1,15×0,5×0,4 m). In der 2. H. 1. Jh. brannte der Bau vollständig ab. Ebenfalls zu den Holzbauphasen gehören zahlreiche Gruben, die mit organischem Material verfüllt waren und die wohl Rückschlüsse auf ein Handwerk geben können. Die Häuser waren über breite Kieswege erreichbar. Teilweise wurde dieselbe Parzellierung über einen längeren Zeitraum beibehalten. In der Regel markierten Holzäune unterschiedlicher Konstruktionen die Parzellengrenzen. Zahlreiche Kanäle entwässerten seit dem frühen 1. Jh. das Gelände. In den Hinterhöfen befanden sich die Latrinen. Ebenso wie die Kanäle waren sie häufig aus Hölzern älterer Bauten konstruiert (Abb. 32). Viele bearbeitete Bohlen, Ständer und Pfosten wurden geborgen.

Vermutlich gegen die Mitte des 2. Jh. entstand ein Steinbau, der bis ins 3. Jh. mehrfach umgebaut wurde. Möglicherweise waren die Aussenwände teilweise als Mauerwerk und teilweise in Fachwerk ausgeführt. Von der Inneneinrichtung fand sich eine bodenebene Feuerstelle aus Suspensura-Platten. Eine holzverschaltete Latrine, etwa 10 m hinter dem Steinbau gelegen, wurde vermutlich im späten 2. Jh. verfüllt. Von einem zweiten Steinbau haben sich nur wenige Reste erhalten. Im 3. Jh. wurde ein trocken gemauerter Brunnen von über 3 m Tiefe gegraben. Stratigraphie und Keramik in seiner Verfüllung datieren seine Auffassung in die 2. H. 3. Jh.

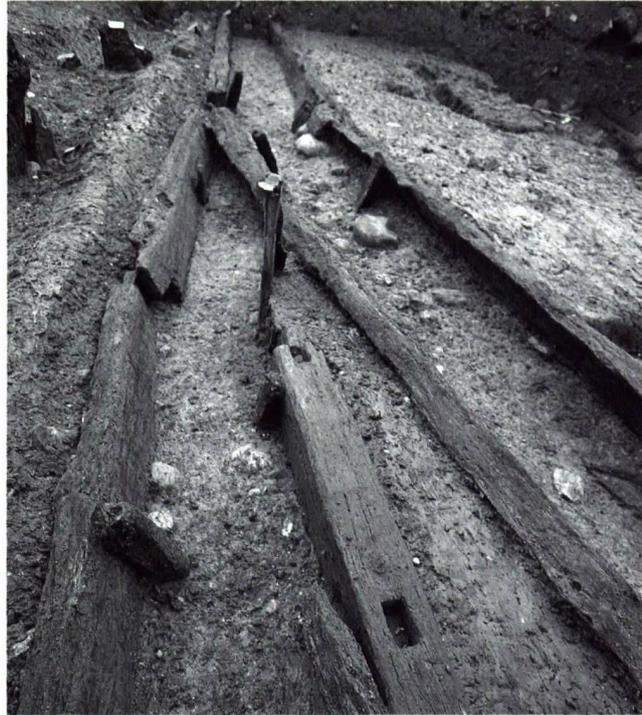


Abb. 32. Winterthur ZH, Oberwinterthur, Kastellweg. Holzkanäle des 1. Jh. n. Chr.



Abb. 33. Winterthur ZH, Oberwinterthur, Kastellweg. Ein Paar Schuhleisten aus Ahornholz aus einer Latrine des 1. Jh.

Hinter den Häusern befanden sich damals die Gärten, wie dies zahlreiche botanische Funde (Samen, Kerne und Fruchtsteine, vor allem Pfirsiche) bezeugen. Aus dem feuchten Milieu der Gruben und Kanäle wurden zahlreiche organische Funde geborgen: mehrere Schreibtäfelchen aus Fichtenholz, ein Korbgeflecht aus Weide, ein hölzerner Spinnwirtel, eine Badesandale aus Buchenholz und ein Möbelteil aus Buche. In einer Latrinengrube des 1. Jh. lag sogar ein Paar Schuhleisten aus Ahornholz (Abb. 33). Dies ist ein Be-

leg des Schuhmacherhandwerks vor Ort, der seinesgleichen sucht.  
*Probenentnahmen:* Holz für Holzartenbestimmung, Dendroproben, Erdproben.

*Datierung:* archäologisch; dendrochronologisch. 1.-4. Jh. n. Chr. KA ZH, V. Jauch.

#### Yverdon-les-Bains VD, Parc Piguet

CN 1185, 539 140/180 820. Altitude 434 m.

*Date des fouilles:* 11.7-3.8.2007.

*Références bibliographiques:* AAS 90, 2007, 180-182.

Fouille de sauvetage programmée (projet de construction d'un immeuble). Surface env. 1500 m<sup>2</sup>.

Habitat. *Oppidum*. *Vicus*. *Castrum*.

Suite au projet de construction d'un lotissement, la section de l'Archéologie cantonale vaudoise a mandaté l'IASA de l'Université de Lausanne pour effectuer une seconde campagne dans la partie occidentale du Parc Piguet. Deux larges zones ont été ouvertes au nord et au sud de la fouille de 2006, permettant ainsi de mieux cerner les différentes phases d'occupation qui s'échelonnent entre La Tène finale et l'Antiquité tardive.

La structure la plus ancienne est un mur de berge effondré, situé dans la partie nord du chantier. Formé de dalles calcaires, cet aménagement peut être daté de la fin de l'âge du Fer. De cette période, il ne subsiste presque rien en raison des nombreuses variations du rivage du lac et du cours voisin de la Thièle. Certaines couches riches en matériel ont toutefois été préservées dans la partie sud-est de la parcelle.

Durant le Haut Empire, le secteur est densément occupé. Au centre de la fouille, le bâtiment 3 a connu un grand nombre de réaménagements et de reconstructions. Les observations de cette année ont permis de mieux comprendre l'évolution progressive de cet édifice construit en matériaux périssables dès l'époque claudionéronienne. Grâce aux datations dendrochronologiques, nous savons que cette construction a été élevée en maçonnerie sous le règne de Domitien. Son angle nord-ouest est alors occupé par le bassin de décantation d'une latrine, ce qui laissait présager, à défaut de canal d'évacuation, qu'il se trouvait alors aux abords immédiats du cours de la Thièle. Si certains limons fins, caractéristiques d'une zone humide, ont permis de confirmer cette hypothèse, il n'en demeure pas moins que dans le courant du 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C., une nouvelle construction vient s'appuyer sur la façade occidentale de cet édifice. Son aménagement a nécessité un assainissement important de la zone qui a ainsi permis de gagner du terrain sur les berges de la Thièle. Au sud du bâtiment 3 se développe encore tout un réseau de maçonneries dont la compréhension des différents états de construction est rendu difficile par leur mauvais état de conservation imputable aux récupérations du Bas-Empire et aux importants terrassements du 19<sup>e</sup> s. A l'extrémité septentrionale de la fouille se développe un autre édifice de plan basilical. Le corps principal d'une largeur d'au moins 20 m devait être organisé en trois nefs. L'emprise des investigations n'a malheureusement permis de mettre en évidence qu'une seule rangée de bases de piliers maçonnés. Vraisemblablement aménagé sous les Flaviens, il recouvrait une construction antérieure équipée d'une cheminée et aménagée sur de petits solins en pierres sèches. Le plan de la construction de même que sa situation aux abords du rivage antique du lac de Neuchâtel et des berges de la Thièle, tend à l'interpréter comme un entrepôt lié à des activités portuaires. Une tranchée diagnostique d'une longueur de 36 m, opérée au nord de la fouille, a également révélé des couches et des structures d'époque gallo-romaine sur l'ensemble de son tracé.

Le Bas-Empire est essentiellement représenté par la route d'axe nord-est/sud-est et par l'important système défensif qui se développent au nord du *castrum*. Ce dispositif, déjà mis en évidence en 2006, oblitère considérablement les constructions qui se développent au sud du bâtiment 3. Certains niveaux de circulation ain-

si qu'un foyer attribuables au 4<sup>e</sup> s. apr. J.-C. attestent d'une occupation au nord du système de défense du *castrum*.

*Matériel anthropologique:* squelette de nourrisson.

*Faune:* très abondante, pas étudiée.

*Matériel archéologique:* objets en fer (outils, quincaillerie), en bronze (fibules, objets de toilette, scalpel), en verre, en os (charnière, pion) et en terre cuite (pesons, *opaion*), en pierre (bras de statuette; meules); céramiques; monnaies; enduits peints.

*Datation:* dendrochronologique. dès 80 apr. J.-C.; dès 90 apr. J.-C.; 98 apr. J.-C. -archéologique. du milieu du 2<sup>e</sup> s. av. J.-C. au 4<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

IASA Lausanne, C. Cramatte.

#### Yverdon-les-Bains VD, Rue des Philosophes

CN 1203, 539 350/180 800. Altitude 435 m.

*Date de fouilles:* novembre 2006-septembre 2007, de manière discontinuée.

*Références bibliographiques:* L. Steiner/F. Menna et al., La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les Bains (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). CAR 75. Lausanne 2000; C. Brunetti/Ph. Curdy, Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du Fer. CAR 107. Lausanne 2007.

Fouille préventive (renouvellement de canalisations). Surface environ 1000 m<sup>2</sup>.

Habitat. Nécropole. Voie. Aménagement de berge.

Plus de 300 structures, attribuables aux périodes de l'âge du Fer au haut Moyen-Age, ont été relevées tout au long d'une coupe stratigraphique de plus de 400 m, recoupant l'ensemble du site d'Eburodunum et de son *Castrum*.

Datant du haut Moyen-Age et du Bas Empire, plusieurs tombes situées à quelques dizaines de centimètres de profondeur ont été mises au jour. Elles font partie intégrante de la nécropole du Pré de la Cure où plus de 300 sépultures avaient été découvertes. Ces sépultures sont liées à la zone d'habitat qui se trouvait dans le *castrum*.

Nous avons repéré un tronçon de la muraille est de cette fortification, dont la construction avait pu être datée par dendrochronologie de 325-326 apr. J.-C., lors d'anciennes fouilles. Un réseau dense de pieux de chêne (tous les 20 cm environ) avait été planté sous les fondations du rempart afin de le stabiliser.

Le plan d'un bâtiment imposant doté de contreforts et s'appuyant contre le rempart ouest, peut-être un arsenal, a été sensiblement complété. Le même système de stabilisation que celui du rempart a été mis en évidence. Les bois n'étaient dans ce cas pas conservés. Lors du dégagement des fondations de ce bâtiment, une inscription datée du 1<sup>er</sup> s. a été mise au jour (fig. 34). En faisant passer le collecteur sous les murs, ces derniers ont été préservés. L'inscription quasiment intacte datant du 1<sup>er</sup> s., ornée de quelques traces de pigments rouges conservés, a été utilisée en remploi dans les fondations de l'arsenal. Elle comporte le texte suivant:

«Pour la déesse *Drucoria* de la part des *Demecani* qui sont établis à *Eburodunum*» (traduction/analyse: R. Frei-Stolba).

Les *Demecani* étaient jusqu'à ce jour inconnus: une famille, un clan, une corporation? Quant à la déesse *Drucoria*, il s'agit d'une divinité locale d'origine celtique, également mentionnée pour la première fois. Cette référence épigraphique à *Eburodunum* est la troisième connue.

Le plan du vaste complexe thermal dégagé par A. Naef en 1903 et 1906 a été complété par la découverte de nouveaux bassins extrêmement bien conservés. Ils étaient très probablement en fonction durant le Bas Empire. Ces structures sont actuellement protégées par une couche de remblai, dans la perspective d'une mise en valeur du site. En raison de ces mesures de conservation, nous ne connaissons pas les éventuelles phases antérieures de cet ensemble.

Datés du Haut Empire, les vestiges les plus anciens du *vicus* témoignent de constructions réalisées en terre et en bois, alors que

les plus récentes sont dotées de murs maçonnés et sont couvertes de tuiles. Seuls les niveaux de fondations sont conservés. Ces bâtiments bordent la voie principale. Notons encore la mise au jour d'un puits, comportant un cuvelage en bois à sa base et éventuellement d'un aménagement de berges empierré à l'extrémité orientale de la rue.

Une occupation celtique datée d'à partir de 120 av. J.-C. jusqu'aux niveaux romains précoces est attestée. Notons que le parement en pierres sèches du rempart, dont la construction a été datée par dendrochronologie dès 80 av. J.-C., a été relevé sur quelques dizaines de centimètres, dans l'axe du tronçon déjà connu. Par ailleurs, de nombreuses cabanes semi-enterrées comportant des foyers et des sols en terre battue ont été mises en évidence. Mentionnons encore la présence de fosses, trous de poteau, d'un pieu conservé (en cours d'analyse), et d'une tombe d'enfant en bas âge. Ces structures se répartissent sur près de 200 m de longueur.

*Mobilier archéologique:* céramique, faune, os, fer, bois, inscription, bronze, verre.

*Datation:* archéologique (céramique, numismatique). env. 120 av. J.-C.-haut Moyen-Age.

*Archeodunum SA, F. Menna et C. Brunetti.*

#### Yverdon-les-Bains VD, rue des Philosophes 27-33

voir Age du Fer

#### Zürich ZH, Limmatquai 82

siehe Mittelalter

#### Zürich ZH, Lindenhof

siehe Mittelalter

#### Zürich ZH, Rennweg 35

siehe Eisenzeit

#### Zürich ZH, Strickhof, Tierspital

LK 1091, 683 960/250 440. Höhe 483 m.

*Datum der Grabung:* 21.5.-22.6.2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* Zürcher Denkmalpflege (Stadt Zürich) 1993/94, 288; Archäologie im Kanton Zürich 2003-2005. Ber. KA Zürich 18, 56. Zürich/Egg 2006.

Geplante Notgrabung und Baubegleitung (Erweiterung Tierspital). Grösse der Grabung ca. 300 m<sup>2</sup>. Siedlung.

Im Zuge der Erweiterung des Tierspitals wurde eine rund 4000 m<sup>2</sup> grosse Fläche archäologisch begleitet. Auf Grund der Sondierungen von 2003 war klar, dass sich die Befunde auf den Bereich der 1981/82 erforschten römischen Gebäude beschränkten. Im Verlauf der Untersuchung zeigte sich, dass das Terrain durch die diversen modernen Umgestaltungen tiefgreifender tangiert wurde, als anzunehmen war. Intakte römische Schichten haben sich nirgends erhalten. Die gesuchte Hofmauer, von der nur noch die untersten Lagen vorhanden waren, konnte auf einer Länge von über 50 m verfolgt werden, so dass an der Deutung kaum zu zweifeln ist. Sie verläuft talwärts, liegt etwas über 70 m von der Mittelachse der Villa entfernt und ist im Verhältnis zu dieser leicht gedreht. Reste von Nebengebäuden fanden sich keine.

Ein zweites, sehr schlecht erhaltenes Mauerstück bildete mit der Hofmauer einen etwa rechten Winkel und verlief in südwestlich-nordöstlicher Richtung. Falls es sich dabei ebenfalls um Reste der römischen Hofmauer handeln sollte, würde das Hofareal im Westen einen grösseren Annex aufweisen - wie in Neftenbach ZH. Dass dies nicht ganz unwahrscheinlich ist, zeigen die Beobachtun-

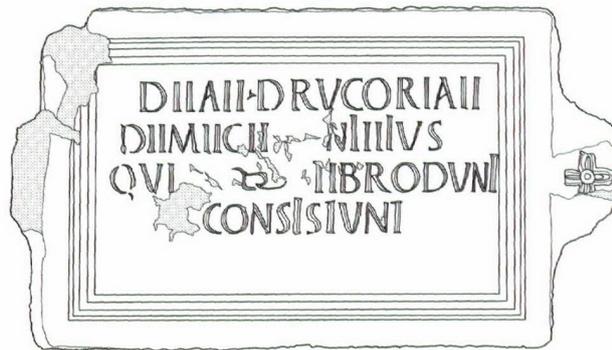


Fig. 34. Yverdon-les-Bains VD, Rue des Philosophes. Relevé de l'inscription mise au jour dans les fondations d'un bâtiment tardif. Longueur 103 cm, largeur 58 cm, épaisseur env. 15 cm. Dessin Archeodunum SA, E. Soutter.

gen an der Bülachstrasse 1-13a, wo 1993 ein Stück der vermeintlichen römischen Hofmauer aufgedeckt wurde. Das dort vorgefundene kurze Mauerstück ist ebenfalls Südwest-Nordostorientiert, dürfte aber in der Ausrichtung etwas von der 2007 freigelegten Mauer abweichen.

*Probenentnahmen:* C14.

*Datierung:* archäologisch. 2./3. Jh. n. Chr.

*KA ZH, D. Käch und R. Gamper.*

#### Zürich-Wollishofen ZH, Honrainweg bei 8 und 10

LK 1091, 682 695/244 950. Höhe 409.5 m.

*Datum der Grabung:* 12.-30.3. und 17.4.-7.5.2007.

*Bibliographie zur Fundstelle:* JbSGU 7, 1914, 108.

Geplante Notgrabung (Bau von Lärmschutzwänden durch die SBB, Werkleitungs- und Belagsarbeiten durch das Tiefbauamt der Stadt Zürich). Grösse der Grabung ca. 300 m<sup>2</sup>.

Siedlung (Römische Villa).

Im Juli 1914 wurde im Innern des Vorgängerbaus der heutigen Liegenschaft Honrainweg 10 ein gut erhaltener römischer Mosaikboden zu Tage gefördert. Fernand Blanc, SLMZ, dokumentierte den Raum fotografisch sowie auf einem Plan und hielt mehrere Mauerzüge von angrenzenden Räumen fest. Zum Zeitpunkt der Entdeckung lautete die Adresse «Im Gässli 4», von 1946-1952 «Honrainweg 4». Die Grabung von 2007 fand auf dem Honrainweg, der entlang der Bahngeleise verläuft, und in der angrenzenden Böschung statt. Sie tangierte den Bereich der Altgrabung zum Teil.

Vorgängige Radarmessungen durch J. Leckebusch, terra vermessungen AG, Zürich, bestätigten das Vorhandensein von weiteren Mauerzügen im Boden. Auf einer Länge von rund 60 m wurden die mehreren Bauphasen entstammenden Reste einer römischen Villa mit hypokaustierten Räumen und Mörtelgussböden untersucht. Von einem weiteren Mosaik waren nur Fragmente erhalten. Wegen der limitierten Grabungsfläche konnten Fragen zum Gebäudegrundriss nicht restlos geklärt werden. Die bisherigen Untersuchungen ergeben das Bild eines mit der Hauptfassade nach Osten, zum See hin gewandten Villengebäudes. Problemlos einfügen liess sich der Grabungsplan von 1914. Die auf ihm festgehaltenen Befunde stecken zum Teil noch im Boden. Der Siedlungsplatz Honrainweg bildet zusammen mit den Fundstellen an der Bederstrasse und an der Seestrasse in Zürich-Enge eine über dem westlichen Seeufer gelegene Reihe von römischen Villen in der näheren Umgebung des Vicus Turicum. Örtliche Grabungsleitung: P. Moser und E. Weber, Zürich.

*Datierung:* archäologisch.

*Stadtarchäologie Zürich, A. Motschi.*